



une Histoire de Bergholtz

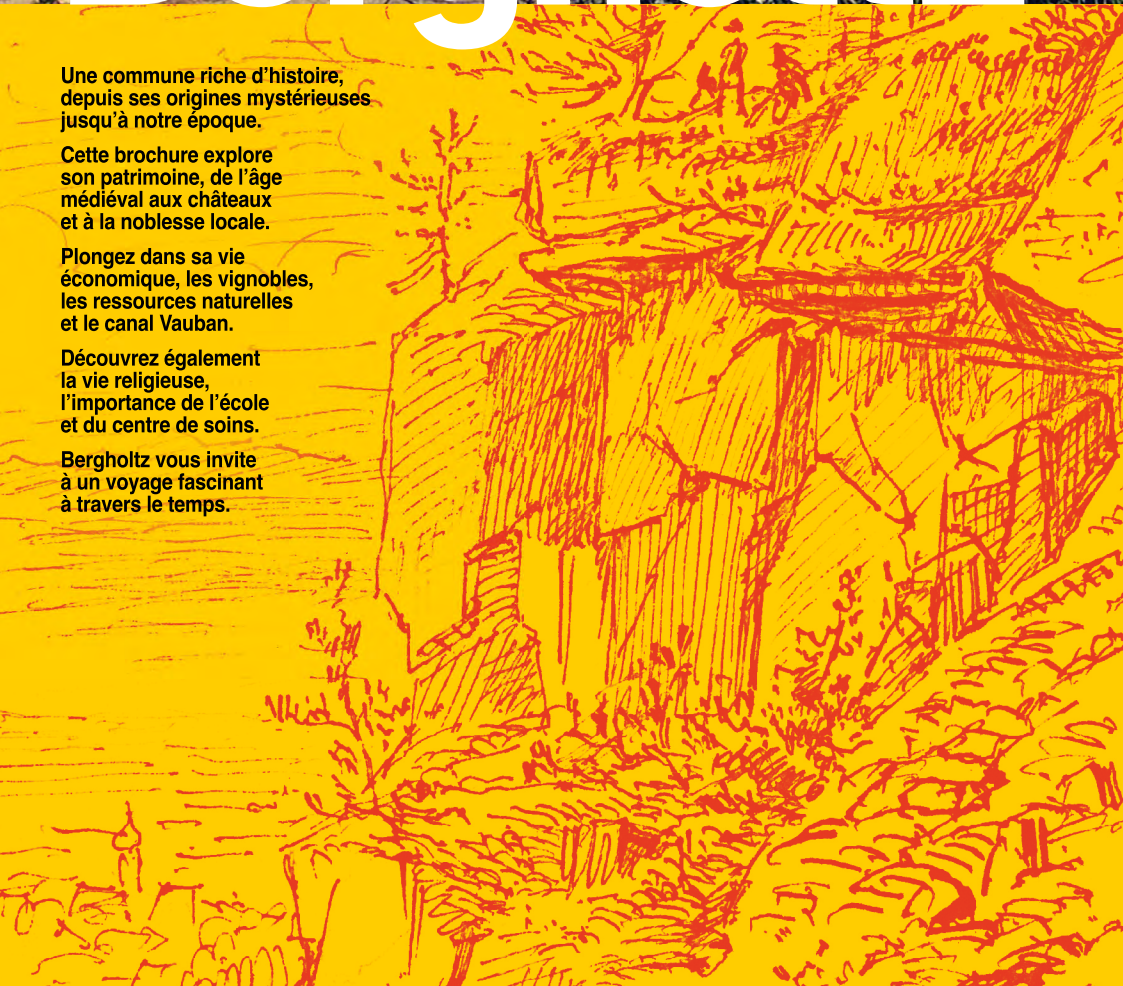
Une commune riche d'histoire, depuis ses origines mystérieuses jusqu'à notre époque.

Cette brochure explore son patrimoine, de l'âge médiéval aux châteaux et à la noblesse locale.

Plongez dans sa vie économique, les vignobles, les ressources naturelles et le canal Vauban.

Découvrez également la vie religieuse, l'importance de l'école et du centre de soins.

Bergholtz vous invite à un voyage fascinant à travers le temps.





une Histoire de Bergholtz

Nous tenons à remercier tout particulièrement l'auteur de cette brochure Jean Marie SCHELCHER, André DREYER, Raymond KAUFFMANN et Eugène MEYER, nos aînés du village, pour leur contribution de mémoire. Camille HECKMANN et Cécile MODANESE du Pays d'Art et d'Histoire de la CCRG.



UNION EUROPÉENNE

Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural
L'Europe investit dans les zones rurales

Publication cofinancée par l'Union européenne avec le LEADER
(Liaison Entre l'Action de Développement de l'Economie Rurale),
géré par la Région Grand Est

- 2** Une occupation humaine plus ancienne qu'on ne pensait...
- 3** L'origine du village
- 4** Le village au Moyen-âge
- 5** Deux châteaux... ou trois ?
- 8** La famille noble de Bergholtz
Les vicissitudes de l'histoire jusqu'à la Révolution française
- 14** Le Dinghof
- 15** L'activité économique et artisanale
- 17** Le vignoble et le vin
- 20** L'eau à Bergholtz
- 22** Les carrières
- 25** Le canal Vauban et canal bois
- 26** La vie religieuse :
l'église, le presbytère et les calvaires
- 30** Les Juifs de Bergholtz
- 31** L'école
- 35** Le centre de soin de Bergholtz
- 36** Le blason
- 37** Légendes et anecdotes
- 40** Personnages remarquables

Sommaire

Une occupation humaine plus ancienne qu'on ne pensait...

Les fouilles archéologiques, menées en 2023 à l'extrémité de la rue Neuve, permirent la découverte des premières traces d'occupation humaine à Bergholtz. Elles remontent au Néolithique, une période allant en Alsace de 5300 à 2000 avant J.C. et marquée tant par de profonds changements sociétaux que par des innovations révolutionnaires. Arrivés par la vallée du Danube, sans doute avec leur bétail, les premiers colons du Néolithique atteignirent l'Alsace vers 5 300 ans avant notre ère et y apportèrent un nouveau mode de vie. Ils défrichèrent à grande échelle, construisirent des maisons, commencèrent à se sédentariser et vécurent surtout de l'agriculture. L'homme du Néolithique inventa la céramique, créant des

vases et des pots, non seulement pour boire et manger, mais aussi pour y stocker de la nourriture, des céréales et des denrées non périssables. Ce furent les premiers paysans à domestiquer des porcs, des bovins, des chèvres et des moutons.

Les vestiges mis à jour à Bergholtz sont datés du Néolithique ancien de culture rubanée (entre 5300 et 5000 avant J.C.), le rubané tenant son nom des rubans qui décoraient fréquemment les céramiques de cette époque. Il s'agit notamment de traces d'au moins quatre maisons, de plan rectangulaire, qui pouvaient mesurer jusqu'à 50 mètres de long. On suppose que chaque habitation accueillait une famille ou un clan ainsi que son bétail.

L'origine du village

La date de fondation de Bergholtz est inconnue. Selon la tradition, les moines venus d'Écosse pour christianiser la région auraient élu domicile près du village de Bergholtz. Ne trouvant pas suffisamment d'eau, ils auraient installé leur cellule monastique à Bergholtz-Zell (Zell = cellule) qui disposait d'une source abondante. En observant la configuration du terrain près de l'église primitive, il semblerait plutôt que la première implantation des moines ait été victime d'inondations, d'eaux stagnantes et, par conséquent, du développement de pathologies liées à l'humidité persistante.

Dès l'origine, le territoire de Bergholtz était double: Bergholtz et Bergholtz-Zell formaient une seule communauté, séparée en deux entre 1825 et 1828.

Bergholtz fut mentionné pour la première fois en 680 dans un document de l'abbaye d'Ebermunster qui y possédait des biens que lui avait cédés Sainte-Odile. Le village faisait partie de la première donation faite à l'abbaye de Murbach, en 727, par le comte Eberhard d'Alsace qui fit venir le moine Pirmin en 717. D'ascendance wisigothe des environs de Narbonne, influencé par le christianisme irlandais et fuyant sa région envahie par les Musulmans, Pirmin fonda l'abbaye de Murbach, richement dotée par trois donations successives. Abbé et évêque, surnommé l'apôtre des Alamans à cause de son activité missionnaire, Pirmin évolua dans l'entourage de la dynastie carolingienne naissante. Sa patrie familiale et monastique serait à chercher dans le nord de la Bourgogne ou dans l'est de l'Île-de-France, régions où le monachisme selon la Règle de saint Colomban s'était diffusé, à partir de la fin du VI^{ème} siècle, depuis les abbayes de Luxeuil et de Saint-Denis, près de Paris. On peut lui attribuer avec certitude les fondations des abbayes de la Reichenau (lac de Constance), de Hornbach (Palatinat) et de Murbach. Ces monastères formaient un vaste réseau de communautés reliées entre elles par une même spiritualité

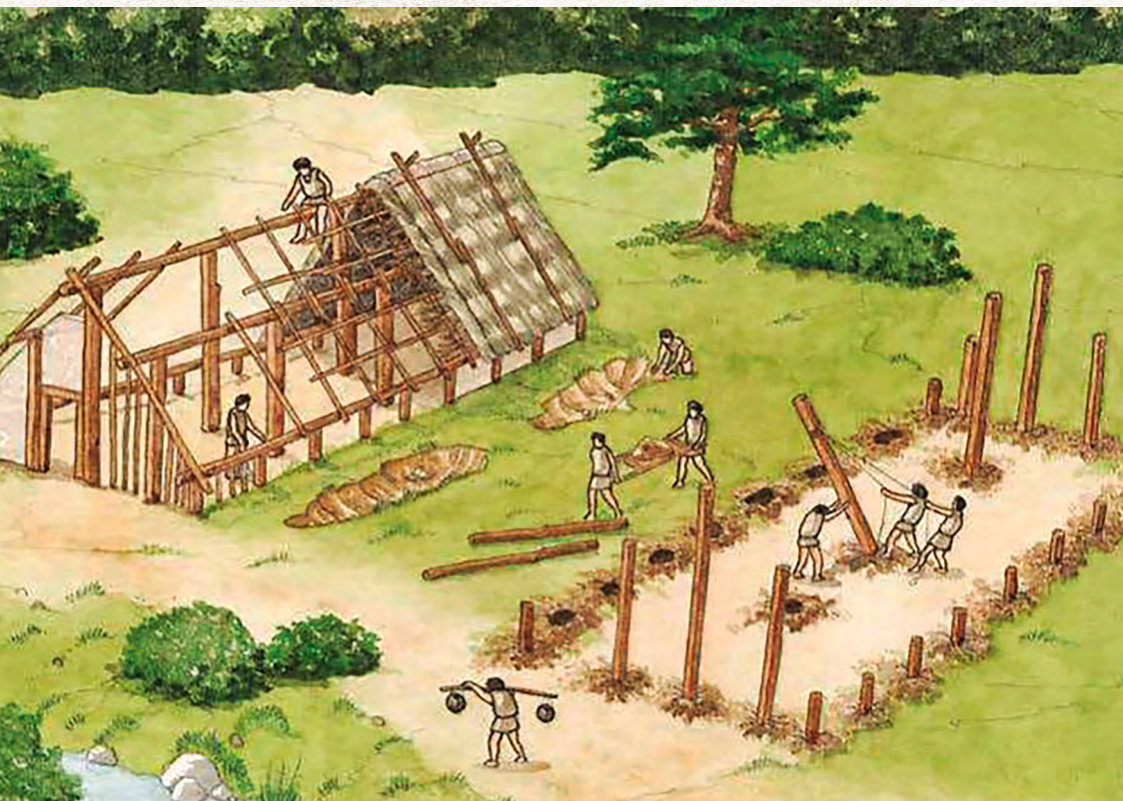
et soumises à la Règle bénédictine dont Pirmin fut le propagateur en Alémanie et en Austrasie. Elles servirent à la fois à la diffusion de l'Évangile et à l'extension de l'influence politique des Francs en direction du duché des Alamans.

En 1191, Le couvent de Saint-Amarin était possessionné à Bergholtz et, en 1238, la collégiale de Lautenbach entra en possession de champs laissés par le chanoine Théodore de Bergholtz.

Une grande prairie, située au nord-est du village, appartenait à la commanderie des Chevaliers de l'ordre teutonique de Suntheim, un village disparu au sud de Rouffach. Avant 1268, cette terre était la propriété du chevalier Conrad von Jungholtz, issu de la famille noble citée à partir de 1220 et détenteur du château éponyme.

En 1281, Richard de Laubgassen, qui appartenait à une très ancienne famille de chevaliers originaires de Suntheim (Rouffach), était communément cité avec « villa Bercholz ».

Le couvent bâlois des moniales franciscaines Sainte-Claire avaient également des possessions à Bergholtz en 1287, de même que l'abbaye bénédictine de Saint-Gall (Suisse) en 1290. L'église et le couvent des chanoines augustins Saint-Léonard de Bâle y détenaient, à partir de 1296, un titre de propriété de deux Schatz (env. deux ares) de vignes et d'un champ d'un juchart (env. 50 ares), situés à la limite du ban de Guebwiller. Ces biens lui avaient été légués par testament par un certain Henri, curé d'Issenheim (« *Domino Henrico presbitero celebrante* »). Par ailleurs, des paysans de Bergholtz payaient un loyer, pour une pâture du côté d'Issenheim, à la famille d'Ungersheim qui possédait à Guebwiller l'ancien château urbain du Burgstall (vers le n°124 Rue de la République). D'ailleurs Petermann von Ungersheim fut schultheiss (prévôt) à Bergholtz en 1402.





Evocation de Bergholtz au Moyen-âge Central, Aquarelle d'Antony REIFF © pour ANTEA-Archéologie

Le village au Moyen-âge

Les fouilles ont également révélé la présence d'un ensemble funéraire de neuf individus à savoir deux tombes multiples regroupant plusieurs individus. Une seule sépulture a livré des indices permettant de la dater à la période mérovingienne (entre le VI^{ème} et le VII^{ème} siècle): il s'agit d'une tombe féminine dans laquelle se trouvaient des bijoux qui permirent la datation.

Au Moyen-âge Central, entre le XI^{ème} et le XIII^{ème} siècles, Bergholtz s'étendait le long de l'actuelle piste cyclable qui se dirige vers Orschwihr.

Cette période, qui semble la plus densément peuplée, est identifiée à Bergholtz par deux types de constructions : d'une part des édifices avec des soubassements en dur qui stabilisaient des sablières basses en bois sur lesquelles était montée l'ossature du bâtiment. Ces soubassements permettaient en plus d'isoler les maisons de l'humidité et de les rendre plus pérennes.

D'autre part, les archéologues ont découvert plus d'une cinquantaine de fonds de cabane qui ne servaient a priori pas d'habitations, vu leur petite taille, mais plutôt à la pratique d'activités artisanales, à l'élevage et au stockage des produits de l'agriculture. Orientées de manière à se protéger des vents dominants et à privilégier un bon éclairage,

leurs fouilles donnent des indices sur la présence d'activités de tissage, de métallurgie, de boucherie ou de boulangerie. Par ailleurs, au moins trois bâtiments dits semi-excavés ont été mis à jour sur le site, sans doute destinés au stockage ou utilisés pour abriter le bétail.

La fouille de 2023 a également fait apparaître quatre puits dont certains présentaient encore des cuvelages en bois ainsi qu'une petite zone artisanale avec la présence de nombreux foyers et de rejets de scories ainsi que d'un petit four dont il ne restait que la chambre de chauffe.

Deux châteaux... ou trois ?

Les premières fortifications dignes de ce nom sont apparues durant le X^{ème} siècle pour parer l'insécurité générée par les invasions hongroises notamment. Peuple de cavaliers d'origine finno-ougrienne, les Magyars ou Hongrois, venus d'Asie, envahirent la plaine du Danube dès le IX^{ème}



Château de Bergholtz (Copie d'une carte du 17^e siècle) (Archives d'Alsace Colmar, 5C/1296)

siècle et devinrent la terreur de l'Europe centrale et occidentale. Dès 899 et surtout entre 909 et 933, des pillards hongrois pénétrèrent jusqu'au Danemark, en France et en Italie. En 917, ils firent irruption en Alsace, détruisirent Bâle, puis se répandirent à travers la contrée, pillant, incendiant et massacrant la population. En 926 ils revinrent, dévastèrent la région et tuèrent sept moines de Murbach au lieu-dit Mordfeld, avant de refluer vers la Franche Comté. L'Alsace était livrée à elle-même, le roi de Germanie Henri 1^{er} l'Oiseleur, incapable d'endiguer l'invasion, s'en désintéressa. Les vrais maîtres du pays étaient les comtes du Nordgau et du Sundgau, ainsi que quelques familles puissantes qui offrirent aux plus faibles leur protection en échange de leur obéissance et de leurs services : c'est le début du système féodal, du mor-

cellement politique. Dès lors, on construisit, dans la plaine notamment, des « châteaux à mottes » consistant en une butte entourée d'un fossé sur laquelle on érigeait une tour dont l'étage servait de demeure seigneuriale. Les incursions hongroises cessèrent après les défaites infligées par Henri 1^{er} l'Oiseleur (bataille de Riade, 933) et Otton le Grand (Lechfeld, 955), puis grâce à l'intégration de la Hongrie à l'Europe chrétienne de rite latin.

Si la première mention de Bergholtz en tant que village remonte à 1135, celle de ses deux châteaux n'apparut qu'au XV^{ème} siècle alors que leur existence était certainement antérieure. Il ne subsiste plus aucun doute sur l'existence de deux châteaux voisins de quelques dizaines de mètres à la fin du Moyen Âge : le *Stotzenturm* et le *Wamschturm*.

Le *Stotzenturm*, attesté depuis 1403, mais remontant sans doute au moins au XI-

V^{ème} siècle, doit son nom à la famille noble de Stotzheim, présente autour de Guebwiller aux XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles. La première mention de cette famille date de 1235 avec Otton, chevalier de Stotzheim, dit Schollo, et Wernher de Stotzheim, chevalier. En 1268, le commandeur de l'ordre Teutonique, en Alsace et en Bourgogne, était également issu de cette famille. De 1403 à 1536, le *Stotzenturm*, fief de l'abbaye de Murbach, était tenu par d'autres lignages nobles, les Schultheiss de Guebwiller, puis les Haus. Ces derniers semblent l'avoir baillé à un paysan dans la seconde moitié du XV^{ème} siècle. C'est sans doute après l'extinction des Haus (1536) que Murbach y logea le curé de Bergholtz. Le bâtiment fut abandonné avant 1572 et disparut avant 1655. Il était situé « derrière l'église », et une parcelle de vigne était « à côté du chemin de Rouffach, donnant



Dalle portant le blason de la famille noble de Bergholtz, Chapelle St-Jean de Mulhouse

6

sur le *Dorfgraben*, en-dessous de (cette) tour¹ ». Ces indications sont compatibles avec l'identification du *Stotzenturm* à la motte, mais un doute subsiste, d'abord parce qu'il se peut aussi que la motte ait porté le *Wamschturm*, ensuite parce que ni le chemin de Rouffach ni le *Dorfgraben*, attesté depuis 1359, ne sont exactement localisés. Le *Stotzenturm* est également mentionné sous le vocable « *Pfundturm* », doté d'une fontaine à seaux dans la cour².

Le *Wamschturm*, pour sa part, existait peut-être déjà au XII^{ème} siècle et les ministériels de l'abbaye de Murbach qui l'occupaient devaient sans doute protéger les biens de Murbach face au puissant voisin, l'évêque de Strasbourg. A ce titre il pourrait être l'un des premiers châteaux murbachois. Il s'agit du « *schlösslin* » mentionné en 1456 et que Murbach engagea aux nobles de Hungerstein, seigneurs de Bergholtz, pour le récupérer plus tard, avant 1550. La description qui en est faite en 1550 lui assignait aussi le rôle de « *château de Bergholtz (...) avec logis, donjon, porte (et) basse-cour* »³. Cet édifice pourrait s'apparenter au type de château avec donjon seul, au centre

d'une petite enceinte circulaire avec une avant-cour, ce qui indiquerait une phase primitive dans l'évolution de l'architecture féodale (XI^{ème}/XII^{ème} siècle). Au 18^{ème} siècle, seule une tour carrée⁴ subsiste sur ce qu'on suppose être les vestiges de la motte conservée au 32, Rue de l'église. En 1690, le *Wamschturm* fut vendu à Paul Simon, le *schultheiss* de Bergholtz. Cependant, une carte du



Côté Sud et côté Est de la motte castrale: La maison présumée la plus ancienne de Bergholtz (Photo JPK)



XVIII^{ème} siècle, - copie d'une autre, perdue, datant de la fin du XVII^{ème} siècle - indique juste au nord de l'église, sur un tertre, une grosse tour crénelée aux angles en pierre de taille.

Comme à cette époque le *Stotzenturm* avait déjà disparu, il s'agit forcément du *Wamschturm* (déformation de *Wachturm*, la tour de garde). En 1782, la

tour existait encore : Billing parle d'un « vieux château entièrement construit en pierres de taille »⁵. Elle fut détruite pendant la Révolution. En 1861, l'archéologue et historien Max de Ring estimait à 80 m de diamètre et à 8m d'élévation le tertre ayant accueilli le château. « Il renferme aussi des



La tête à langue pendante de Bergholtz (Photo transmise par M. Pinero, Musées municipaux de Mulhouse)

murailles, car le propriétaire auquel j'ai demandé quelques renseignements ne creuse jamais le sol pour planter de nouveaux ceps, sans toucher à d'antiques substructions. (...)»⁶.

A ce jour, on ne saurait dire lequel des deux châteaux se trouvait sur la motte castrale encore visible au lieu-dit Kirchmatt. Les preuves manquent quoique les fouilles de 1901 firent apparaître sur la motte, une dalle figurant deux lévriers affrontés, probablement le blason de la famille noble « de Bergholtz ». La seule certitude est que les deux châteaux jouèrent l'un et l'autre un rôle de sentinelle sur les limites du territoire de Murbach. D'après de rares mentions, il y aurait eu au Moyen Âge deux noyaux de peuplement, d'une part l'Oberdorf autour du grand carrefour, d'autre part le Niederdorf, au bout de la rue de l'église. Les fouilles menées en 1901 près de la motte castrale,

mirent à jour l'ancienne église et un cimetière.

Côté nord de la motte subsistait jusque dans les années 1980 une maison dont on disait dans le village qu'elle était la plus vieille de Bergholtz, adjacente à des pans de mur en pierre de taille. On prétend qu'il s'agissait des vestiges d'un ancien prieuré ou, pourquoi pas, d'un des murs de la première église.

A proximité se trouvait le cimetière médiéval délimité par un mur d'enceinte, encore visible par endroits, où l'on découvrit onze sarcophages du XI^{ème} siècle, taillés dans du grès rose provenant, selon toute vraisemblance, de la carrière de Bergholtz. Le terrain appartenait au domaine Schlumberger et « lors des travaux de réfection, des sarcophages entiers auraient été déterrés et jetés à la décharge par l'entreprise ayant effectué les travaux »⁷. Cependant, on peut noter la découverte d'un bloc d'angle en grès⁸ dite « La tête à langue pendante de Bergholtz ». Elle porte notamment une tête en haut relief, tirant la langue. La forme de l'objet, conservé à Mulhouse dans le jardin de la chapelle Saint-Jean, fait penser à un élément coiffant une colonne.

Le chantier archéologique de l'été 2023 permit de dégager, en limite de fouilles, des fondations en dur, constituées de galets de gros module, de blocs retaillés en grès et en calcaire et d'éléments



Fenêtre de facture romane et oculus (cliché ANTEA-Archéologie)

1 - Ab sinem hus genannt zu dem Stotzen, gelegen hinder der kilchen, ist etwan gewesen ein schloß (Archives d'Alsace Colmar, cote HR 9G titres gén. 33/19 fol 23).

2 - WITH, Ernest, Zwei Rebdörfer von gutem Klang: Bergholtz und Bergholtz-Zell, in : Almanach Sainte-Odile, 1980.

3 - Schoepflin, Jean-Daniel, Alsatia Illustrata (1761) Tome 2, 432, 389 et 636.

4 - Schoepflin, Jean-Daniel (traduction abrégée de), Histoire d'Alsace. Vol.4, 227, Vol.5, 657, 1829.

5 - Billing, Sigmund, Geschichte und Beschreibung des Elsasses. Bâle 1782, p. 120.

6 - Ring (Maximilien de), Vestiges de constructions près de Bergholtz, in : Bulletin de la Société de Conservation des Monuments historiques d'Alsace, t. IV (1861), p. 22.

7 - Selon l'Inventaire du petit patrimoine de campagne, effectué en 1999.

8 - Conservé au Musée historique de Mulhouse.

de réemploi. Il s'agit d'un bâtiment beaucoup plus imposant que les autres édifié, semble-t-il, aux XIII^{ème}-XIV^{ème} siècles par-dessus un fossé large de près de six mètres et profond de 2,20 m. Est-ce le Dorfgraben évoqué dès 1359 et dans lequel on a trouvé de nombreux blocs, résidus d'un ancien bâtiment, dont deux belles fenêtres fracturées de facture romane et d'un oculus ?

Faut-il croire à l'existence d'un troisième château ? Ou alors étaient-ce les restes du prieuré que la population évoquait encore il y a une quarantaine d'années ? L'énigme est totale. Selon le document établi par les archéologues⁹, ce type d'édifices, apparut à partir de la fin du XII^{ème} siècle, caractérisait la petite noblesse qui gravitait autour des grandes familles seigneuriales.

La famille noble de Bergholtz

D'après différentes sources, le Wamschturm aurait été construit par la famille noble de Bergholtz (von Bergholtz) qui étaient des ministériaux (du latin ministerialis, serviteurs) de l'abbaye de Murbach. Ils assuraient la protection des frontières du territoire murbachois, accompagnaient les abbés lors de voyages, de guerre et de séances de justice à la Ding (plaid) d'Ostein. Ils étaient également tenus de défendre l'abbaye et la ville de Guebwiller lorsque l'ennemi s'approchait des murs de la ville, le secteur situé entre l'ancienne porte de Rouffach et la tour de l'Engelpforten leur étant attribué. En cas de danger d'attaque, un messenger express de Guebwiller prévenait le schultheiss, qui amenait alors des hommes en ville par le chemin le plus rapide. A l'arsenal, chacun recevait armes et ravitaillement.

Jean-Daniel Schoepflin¹⁰ mentionne un certain Cunon de Bercholtz, ministériel de Murbach. Son

frère Diethelm et Conrad, le fils de celui-ci, figurent comme témoins dans la charte de fondation du monastère de Goldbach en l'an 1135. Leurs descendants s'établirent à Bâle au XIII^{ème} siècle. Par ailleurs, en 1220, il évoque Brunon de Bercholtz. En 1254, le chevalier Rudeger est cité comme schultheiss de Bercolz : il signa avec d'autres en 1254 un accord entre Murbach et l'abbaye de Saint-Amarin. Un Dietrich de Bergholtz figure également comme chanoine à la cathédrale de Bâle de 1254 à 1264. Dietrich de Bergholtz est écolâtre au couvent de Lautenbach et Ulrich de Bergholtz apparaît dans un document des Unterlinden de Colmar en 1282.

Cette famille donna à l'histoire Erlolfus de Bergholtz qui cumula la fonction d'abbé de Murbach et de Fulda entre 1113 et sa mort, vers 1123. Il était proche de l'empereur Henri V qu'il accompagna lors d'un voyage à Rome (1116). Avec l'évêque de Spire, il fut chargé de négocier avec la papauté et son action aboutit au concordat de Worms (23 septembre 1122) qui mit un terme à la Querelle des Investitures.

La famille de Bergholtz s'éteignit probablement avant 1456 puisque cette année-là l'abbé de Murbach, Barthélémy d'Andlau, donna le village et le château en gage à Conrad de Hungerstein pour huit cents florins¹¹.

Les vicissitudes de l'histoire jusqu'à la Révolution française

La population de Bergholtz connut de nombreuses périodes difficiles. En 1146-1147, la peste sévit gravement et une vague de grand froid submergea la région en hiver. De 1226 à 1228, les intempéries détruisirent les récoltes et provoquèrent

des famines dévastatrices. En 1278 une infestation de souris, jamais connue, anéantit une partie des récoltes. En 1317, les gens mouraient de faim : là encore pas de moisson, pas de fenaison à cause des mauvaises conditions météorologiques. Cette situation se répéta en 1438, 1446, 1517-1518 et 1627-1628, la misère des populations étant aggravée par des épidémies de peste (1348, 1517, 1541, 1556-1564).

Par ailleurs, pendant la guerre de Cent Ans, en 1375-1376, les « Anglais », conduits par Enguerrand VII de Coucy, détruisirent Wattwiller et Uffholtz. Ils voulurent aussi attaquer Guebwiller, mais le prévôt usa d'une ruse de guerre: il rassembla hommes, femmes et enfants en armes, sur la place du marché. Voyant le grand nombre de défenseurs, les assaillants décampèrent non sans avoir pillé les villages alentours. Dès lors, la région fut infestée de pillards et de mercenaires désœuvrés, surtout dans les années 1440.

Une seconde incursion dévastatrice sur le sol alsacien eut lieu en février 1439. Quelques années plus tard, le 28 mai 1444, le roi d'Angleterre, prétendant au trône de France, se résigna à signer une trêve avec le roi Charles VII, mettant ainsi temporairement fin aux hostilités de la Guerre de Cent Ans. Dans la foulée, Charles VII chercha à se débarrasser de ceux qu'on appelait les Écorcheurs ou les Armagnacs, ces soldats mercenaires, qui, contraints à l'inactivité par la trêve, mirent son royaume à feu et à sang. Cela arrangeait les affaires du roi des Romains, Frédéric III de Habsbourg, qui cherchait à soumettre les Confédérés helvétiques et sollicita Charles VII pour qu'il les attaque. Celui-ci ne se fit pas prier et expédia vers Bâle un contingent de 30 000 ou 40 000 hommes endurcis par la guerre et commandés par le Dauphin, futur Louis XI. Les Bâlois et leurs alliés confédérés des cantons de Schwyz, Uri, Unterwald, Berne, Glaris, Zoug et Lucerne les y attendaient et la bataille s'engagea près de la maladrerie de

Saint-Jacques-sur-la-Birse, se soldant par d'importantes pertes humaines et une défaite des Suisses. Pour éviter davantage de morts, le Dauphin Louis évita la confrontation avec la ville de Bâle, la contourna et s'établit en Alsace avec ses troupes qui vécurent sur la population. Elles ravagèrent la région qu'ils ne quittèrent qu'en mars 1445. C'est d'ailleurs dans ce contexte qu'à la Saint-Valentin 1445, Brigitte Schick préserva Guebwiller d'une attaque. Les échelles, toujours exposées à l'église St-Léger, en sont les témoins: elles servirent aux mercenaires à escalader les remparts de la ville et furent abandonnées sur place.

A la fin du XIII^{ème} siècle une léproserie (Gutleuthaus) fut construite au bord de la route entre Bergholtz et Guebwiller. Elle subsista jusqu'au XVIII^{ème} siècle.

Une délimitation du ban de la communauté de Bergholtz/Bergholtz-Zell intervint en 1394 et donna lieu à un urbaire, c'est-à-dire un livre-terrier établissant un recensement des biens-fonds en vue de garantir la propriété à leurs possesseurs. Un autre urbaire fut rédigé en 1550. L'abbaye de Murbach y exerçait le droit « twing und bann », à savoir le pouvoir de contraindre, de promulguer des prescriptions et de punir les délinquants. L'agent seigneurial, nommé par l'abbé, était le schultheiss, appelé Amtmann ou prévôt à Bergholtz¹². Il était assisté d'un Burgermeister, de jurés, appelés Rat ou Gericht, au nombre de six, quatre pour Bergholtz et 2 pour Zell.

La période qui précéda la Guerre des Paysans de 1525 fut marquée par l'émergence d'un mouvement, le Bundschuh, qui adopta le symbole du « soulier à lacets » en opposition aux bottes à éperons seigneuriales. En effet, le début de la Réforme et les remises en causes du pouvoir amenèrent les paysans écrasés par les dettes, les redevances, les corvées et la cherté de la vie à revendiquer des améliorations de leur condition. Les premières tensions insurrectionnelles s'amplifièrent à cause

9 - Distribué aux visiteurs du chantier archéologique lors les portes ouvertes le 8 août 2023.

10 - Alsatia Illustrata (1761)

11 - Archives d'Alsace Colmar, fonds Murbach, 10 G 33/4.

12 - Cette charge était quelquefois héréditaire.

des mauvaises récoltes qui rendirent d'autant plus insupportables les dîmes¹³ prélevées par le clergé. L'Alsace connut des émeutes paysannes organisées et fédératrices. Aux côtés des paysans pauvres on trouva des artisans, des petits commerçants, voire des urbains. Le Bundschuh rédigea des cahiers de doléances avant l'heure et porta un projet politique d'organisation de la société. Cette révolte était déjà « citoyenne ».

En 1519, Bergholtz fut en proie à six violents incendies qui ravagèrent de nombreuses maisons. Plusieurs incendiaires locaux furent à l'œuvre. L'émotion ainsi créée au sein de la population fut considérable et de fortes tensions régnaient sur les terres de Murbach. Le prince-abbé fit d'ailleurs remettre en état les remparts de Guebwiller et le Hugstein.

Le soulèvement général des paysans se déroula les 16 et 17 avril 1525. Quinze jours plus tard, Heinrich Wetzel devint le meneur des paysans insurgés de Haute Alsace. Autour de lui se constitua une bande qui fit mine d'avancer vers Ensisheim où s'était réfugiée la quasi-totalité des nobles et des ecclésiastiques des seigneuries autrichiennes. Wetzel, qui apparut alors comme le chef suprême, parvint à maintenir l'unité de la bande qui s'installa, le 5 mai, au couvent des Antonins d'Issenheim, apparemment sans y provoquer de dégâts. C'est là que Wetzel s'opposa aux émissaires de la Décapole, de Bâle et de Mulhouse, qui tentèrent de négocier le retour au calme.

Après avoir occupé Soultz le 6 mai 1525, les paysans marchèrent sur Guebwiller le 8. Les paysans de Bergholtz et Bergholtz-Zell se joignirent aux rebelles qui firent cause commune avec les viticulteurs de la Basse et Moyenne Corporation des Vignerons et celle des Boulangers de Guebwiller. Ils pensaient que l'occasion était bonne pour se venger des humiliations et secouer la tutelle du

prince-abbé de Murbach. Les portes s'ouvrirent, les révoltés s'en prirent au couvent des Dominicains, le pillèrent et vendirent leur butin. Ils agirent de même au couvent de la Porte des anges (Engelsporten) à Guebwiller. Cependant, l'abbé de Murbach fit preuve de mansuétude à l'égard de ses sujets révoltés, ce qui contrastait avec la répression brutale exercée en Basse-Alsace ou dans le Sundgau. Selon l'agent seigneurial et chroniqueur Hans Stolz¹⁴, « notre prince fut clément envers nous, bien que plusieurs d'entre nous se fussent mal comportés envers lui, en paroles et en actes. Cependant ce seigneur juste nous protégea et rendit possible aux nobles comme aux pauvres gens leur retour dans les villages pour semer le blé et travailler comme auparavant, d'autant qu'ils avaient déjà subi assez de dommage¹⁵.

La bande des rebelles se dirigea ensuite vers le prieuré de Thierenbach, puis le château de Freundstein qui furent pillés et incendiés. Wetzel obtint le ralliement de Cernay, puis de Thann, Saint-Amarin et Masevaux. Mais l'écrasement des paysans de Basse Alsace, massacrés devant Saverne le 17 mai, et la défaite de ceux de l'Alsace centrale, qui succombèrent devant l'armée d'Antoine de Lorraine à Scherwiller, le 20, changèrent la donne. Finalement, le 24 mai, les paysans déposèrent les armes et seuls quelques irréductibles continuèrent à résister jusqu'en novembre 1525.

La fin du XVI^{ème} et le début du XVII^{ème} siècle malmenèrent la population de Bergholtz à cause de la chasse aux sorcières qui sévit à cette époque. Les exemples sont nombreux : la Binzlerin de Bergholtz employait une servante qui « attrapa des protubérances » au cou. La mère de la jeune fille la sollicita pour qu'elle vienne en aide et guérisse son enfant, mais la Binzlerin lui lança : « Misérable sorcière, que la tempête et la grêle te frappent. Je n'ai pas fait de mal à ta fillette, elle avait déjà les

protubérances en arrivant chez moi. Je ne peux pas l'aider¹⁶. » En fait, la mère de la domestique lui reprochait d'avoir déclenché la maladie de sa fille par un maléfice. Selon la croyance populaire, les sorcières n'avaient pas seulement le pouvoir de provoquer des maladies, mais aussi de les guérir avec l'aide du diable. Le fin mot de l'histoire n'est pas parvenu jusqu'à nous, de même que celle de Marie Taesch de Bergholtz qui aurait empoisonné une fillette et un mendiant « en mélangeant de la poudre et des graines dans les aliments et les boissons ». Une habitante du village déclara qu'elle avait vu la « Taeschin » assise à l'envers sur un cheval qu'elle aurait éreinté¹⁷.

L'effet du mauvais œil était aussi craint lorsque des enfants recevaient des friandises de personnes soupçonnées de sorcellerie : un enfant de la mère Boehringer de Bergholtz tomba malade après avoir reçu du « Treibelmuss », une sorte de bouillie à base de raisin¹⁸.

Parmi les sorcières présumées on trouve les noms d'Anne Kind de Bergholtz-Zell, d'Anne Meyer et de Marguerite Willer de Bergholtz. Des couples étaient accusés également, tels Martin et Ursule Bernhart ainsi que Uhlmann Weber et sa femme.

Au fil du XVII^{ème} siècle, l'Alsace s'émietta et devint sans identité, composée de nombreuses seigneuries et villes libres alliées au Saint Empire Romain Germanique. Pourtant, elle présentait un grand intérêt stratégique et politique car elle se trouvait sur le couloir Nord-Sud de la vallée du Rhin et disposait de trois ponts, notamment celui de Brisach reliant les deux parties des terres autrichiennes et constituant une porte ouverte sur le Danube et l'Europe centrale.

En 1618 éclata la Guerre de Trente Ans, un conflit religieux et politique entre défenseurs de la foi catholique et réformateurs protestants. Elle traîna

dans son sillage son lot de pillages, massacres et autres exactions qui éliminèrent ou mirent en fuite une grande partie de la population. Cette guerre dura jusqu'en 1648. Les violences, commises aussi bien par des troupes étrangères venant des quatre coins de l'Europe que par les milices locales, laissèrent l'Alsace exsangue.

Le premier allié des Protestants fut le Comte Palatin, dit le grand Prince, dont la capitale était Heidelberg. Ils l'élirent Roi de Bohême sous le nom de Frédéric V et partirent guerroyer sous sa bannière en 1618-1619. Mais l'armée impériale des Habsbourg d'Espagne et d'Autriche, qui détenaient la couronne de l'Empire germanique, était plus puissante et le chassa rapidement. Le conflit se déplaça alors dans notre région en 1621 : En effet, le principal chef de l'armée protestante, le Comte de Mansfeld, se retira au Palatinat et tenta d'attaquer les impériaux, en particulier en Basse-Alsace. Il s'empara de Wissembourg et s'installa à Haguenau. La guerre ne dura qu'à peu près un an en Alsace, après quoi les impériaux délogèrent l'armée de Mansfeld. Lorsque la nouvelle de l'approche des troupes de Mansfeld se répandit dans la région, le schultheiss Claus Geutel conseilla aux habitants de Bergholtz et Zell de se débarrasser de leurs biens et de se réfugier dans la forêt. Ils ne retrouvèrent leurs foyers qu'après le départ des hordes guerrières. Pour les aider à reprendre possession de leurs maisons, un décret du commandant-abbé de Murbach, l'archiduc Léopold II Guillaume d'Autriche, ordonna que le rachat des biens se fasse uniquement au prix de vente.

En 1648, la plus grande partie de l'Alsace devint française, mais la Principauté de Murbach bénéficia toujours de l'immédiateté d'Empire¹⁹. C'est pourquoi, peu à peu l'administration du roi de France s'infiltra dans ses rouages et, le 9 août

13 - La dîme représentait une charge importante pour les habitants de Bergholtz : elle consistait à livrer à l'abbaye de Murbach la dixième partie de la récolte.

14 - Né vers 1475, mort à Guebwiller après 1546.

15 - Stolz, Hans, Die Hans Stolz'sche Gebweiler Chronik: Zeugenbericht über den Bauernkrieg am Oberrhein, 1979.

16 - Ehret, L., Schadenzauber der elsässischen Hexen an Menschen und Tieren, in : Annuaire de la Société historique, littéraire et scientifique du Club vosgien, 1935, page 47.

17 - Ibid., page 52.

18 - Ibid., page 57.

19 - L'immédiateté d'empire est le statut selon lequel Murbach relevait directement de l'autorité de l'empereur, sans

12 1680, la chambre dite « de Réunion » du conseil Souverain d'Alsace, siégeant à Brisach, ratifia l'incorporation officielle à la couronne de France de la Principauté de Murbach et ce malgré les sentiments contraires du chapitre. De ce fait, les habitants de Bergholtz devinrent sujets du roi Louis XIV. Après les traités de Westphalie, signés le 24 octobre 1648, les habitants qui avaient survécu aux hostilités relevèrent Bergholtz de ses ruines et remirent le vignoble en état. En 1654-1659, sous l'impulsion de la France qui accorda des exemptions d'ordre fiscal aux immigrants venant sur les terres de Murbach dépeuplées par la guerre de Trente ans, virent arriver de nombreuses familles suisses alémaniques (canton de Lucerne) et autrichiennes (Vorarlberg, Tyrol). L'immigration dura jusqu'au début du XVIII^{ème} siècle et l'intégration des nouveaux arrivants ne posa pas de problèmes majeurs.

En 1695, un décompte fait état des contributions pour le roi de France, mais aussi de dépenses pour l'entretien de la troupe en quartier d'hiver à Guebwiller : Bergholtz apportait son tribut en livrant des rations de fourrage et en payant en espèces un impôt destiné à équiper les milices de Rouffach et Colmar (chaussures, chemises). En plus, le village envoyait des sentinelles sur le Rhin.

En juillet 1789 les événements de la Révolution française affectèrent la Haute Alsace et les mesures prises par les différents gouvernements révolutionnaires créèrent dans le village, comme ailleurs, d'importants remous et de graves agitations.

Lorsque la nouvelle de la prise de la Bastille se répandit en juillet 1789, l'insurrection s'empara très vite et principalement des bailliages de Saint-Amarin, Guebwiller, Wattwiller et Uffholtz. Celle-ci donna une nouvelle dynamique aux tensions qui s'étaient accumulées les semaines précédentes à cause de l'envolée des prix et la montée de

l'inquiétude. Partis le 26 juillet de Saint-Amarin et de Malmerspach, les émeutiers marchèrent sur Thann, puis avancèrent en direction de Guebwiller où ils se précipitèrent sur le château de Neuenbourg, symbole du pouvoir seigneurial détesté : « Près de cinq cents de ces paysans arrivent le matin de bonne heure dans cette ville et se mettent à ravager le château du prince-abbé. Les fenêtres et les encadrements sont brisés, les commodes et les buffets subissent le même sort, de même que les tuiles de la toiture du château. On allume des feux sur les beaux parquets des appartements... les tapis, les miroirs, les lits sont coupés en morceaux et également brûlés. Le vin est répandu dans les caves; un tonneau de 1 600 mesures en laisse échapper la moitié²⁰. ». Ils s'attaquèrent à toutes les demeures canoniales, pillèrent le grain, détruisirent les carrosses et s'accaparèrent le vin qui coulait à flots parmi les émeutiers.

Les rangs des insurgés grossirent jusqu'au 29 juillet 1789 avec des habitants de Lautenbach, Guebwiller, Raedersheim, Feldkirch, Ungersheim, Réguisheim, Ensisheim, Pulversheim, probablement aussi de Bergholtz, Bergholtz-Zell et Orschwihl. L'insurrection réunit alors entre 3 000 et 5 000 personnes, rassemblant aux côtés des paysans, des citadins, des artisans, des ouvriers du textile et de la métallurgie. Ils étaient armés de fusils, de lances, de sabres, de haches, de crocs, de pioches et de gourdins. Usant de la violence contre les personnes et les biens pour se faire remettre les titres qui établissaient les propriétés des seigneurs, ils s'en prirent avant tout aux représentants seigneuriaux, fermiers des impositions, receveurs de bailliages, débiteurs des tabacs et poudres du roi, gardes des forêts. Mais les 200 cavaliers du régiment de Champagne et les 800 hommes du régiment de Deux-Ponts les refoulèrent après deux jours.

Dans tous les cas, c'était une foule représentative

d'une société organique en voie de dislocation qui participait, sans le savoir, à un mouvement bien plus vaste qui déboucha le 4 août 1789. Cette nuit-là l'Assemblée nationale abolit tous les privilèges et droits seigneuriaux. C'en était fini des fondements mêmes de la domination de Murbach et la nouvelle fut accueillie avec joie par la population paysanne de Bergholtz : Georges Zissler le Jeune refusa de s'acquitter de la dîme de chanvre, déclarant que d'autres particuliers, même les préposés, étaient refusants. En réponse, Jean Meyer, le prévôt, et Barthélémy Rapp, membre de la municipalité, déclarèrent n'avoir jamais rechargé à payer leur dîme, mais refusèrent de répondre pour les autres. Pierre Meister, le receveur de Murbach, adressa aux édiles de Bergholtz une copie de la lettre patente du Roi, en vertu de laquelle les dîmes ne seraient plus perçues après le 1er janvier 1791. Il s'insurgea contre la municipalité qui interdisait à ses ouailles d'acquitter la dîme, somma le maire de lever l'interdiction en le menaçant de saisir la justice.

Un nouveau découpage administratif situa Bergholtz dans le canton de Sultz, le district de Colmar et le département du Haut-Rhin nouvellement créé. Le maire, François-Thomas Simon, vétérinaire, fut assisté d'un « procureur communal » nommé Nicolas Friess, puis Thiébaud Meyer.

Le vote de la Constitution civile du clergé le 12 juillet 1790 réorganisa l'Église de France sans l'accord du Saint-Siège. Tous les prêtres devaient prêter un serment constitutionnel. Le curé de Bergholtz, Dominique Herrgott, refusa et rejoignit le camp des prêtres réfractaires. Il dut s'exiler en 1792 et fut remplacé par deux prêtres constitutionnels, les « jureurs » Jean Dietrich, curé à Bergholtz, et Jean-Baptiste Gilg, vicaire à Bergholtz-Zell. Les paroissiens de Bergholtz et Zell restèrent fidèles au curé Herrgott et osèrent la provocation en allant travailler dans les vignes au lieu de participer aux rogations. François-Thomas Simon intervint si bien

que l'agent municipal²¹ de Zell, Joseph Weiss, fut condamné à une amende de 25 livres pour s'être mal conduit pendant la procession. On ne trouva personne pour élever les autels-reposoirs à la Fête-Dieu. Il fallut réquisitionner des ouvriers pour le faire et les payer sur les ressources communales.

Au début de l'année 1790, les assignats, créés pour servir de monnaie et destinés à résoudre la crise de trésorerie, furent imprimés en petites coupures, mais le refus massif de la population d'accepter cet argent en papier, favorisa le marché noir et la flambée des prix. Le Conseil municipal dut réprimer le battage de blé clandestin, mais aussi fixer le prix plafond pour le vin dans les débits de Bergholtz et Bergholtz-Zell. Par ailleurs, les guerres révolutionnaires soumièrent la population à de nombreuses restrictions et réquisitions (foin, paille, etc.). Les jeunes gens étaient mobilisés pour servir dans L'Armée du Rhin, créée le 14 décembre 1791. Cinq hommes de Bergholtz furent obligés de relayer la garde de Guebwiller, stationnée sur le fleuve à Ottmarsheim. Les soldats, venant en permission, devaient montrer leur titre à la municipalité. Pour Jacques Hossenlopp, natif de Bergholtz, nous apprenons qu'il est « caporal, âgé de quarante-deux ans, natif de Bergholtz, (...) (qu'il est autorisé à se retirer) où bon lui semblera, vu qu'il est blessé à la tête et à la jambe et qu'il n'est pas capable de faire la guerre et qu'il a servi depuis le sept octobre mil sept cent quatre-vingt jusqu'à ce jour, et a fait les campagnes de mil sept cent quatre-vingt-et-un, 1782 en Amérique et celle de la Belgique et a servi pendant tout ce temps en vrai Républicain ».

Au moment où la tête de Robespierre tombait à Paris, en juillet 1794, les deux prêtres jureurs quittèrent leurs postes, en produisant devant la municipalité « un acte de renonciation à leurs fonctions de curé, de vicaire » (27 juillet 1794).

passer par l'intermédiaire d'un autre pouvoir.

20 - Chronique du serrurier Dominique Schmutz de Colmar 1714-1800, publié par J. Liblin dans la Revue d'Alsace 1874.

21 - L'agent municipal (maire) est élu au suffrage direct pour deux ans et rééligibles par les citoyens actifs de la commune, contribuables payant une contribution au moins égale à 3 journées de travail dans la commune.

Le Dinghof

En 1210, l'abbé Arnold tint à Bergholtz un plaid (ding), à savoir une réunion annuelle plénière de tous les colongers. On y appliquait la coutume et y formulait une jurisprudence, en partant d'un droit (dinghofrecht) fondé sur des coutumes ou des franchises transmises par la mémoire orale ou consignées par écrit dans un dinghofrodel. Le plaid était l'occasion du versement des redevances dues au seigneur. On y décidait aussi du transfert des terres à l'abandon ou mal soignées. Ceci confirme la présence à Bergholtz d'un Dinghof, une cour seigneuriale (aujourd'hui domaine Eugène Meyer).

14 Toutes les terres du ban de Bergholtz/Bergholtz-Zell appartenaient à l'abbaye de Murbach, l'abbé étant seigneur foncier (Grundherr) et seigneur banal (Bannherr), ce qui lui donnait tous les droits de police. Elles étaient données en tenures et les paysans devenaient tenanciers, moyennant le paiement du cens livré en nature ou en argent. Les tenanciers des terres ne faisant pas partie du Dinghof payaient un cens collecté par les instances du village pour le compte de l'abbé. Le produit du cens – vin et grains – étaient entreposés au « Fronhus », l'ancien siège du Dinghof. Le cellérier, chargé des finances de l'abbaye, rassemblait aussi la dîme dans le même bâtiment, alors appelé la cour dîmière. L'acheminement des produits se faisait par corvées de charroi. L'abbé ou l'agent seigneurial, son représentant, nommaient des gourmets qui goûtaient le vin et faisaient l'intermédiaire entre vendeurs et acheteurs, et des chargeurs de vin, qui empilaient les tonneaux sur des charrettes pour les emporter. L'abbé avait aussi le droit de Banvin, c'est-à-dire le monopole du vin pendant certaines périodes de l'année. Les consommateurs ainsi que toutes les auberges, situées sur ses territoires, se voyaient contraints d'acheter et de boire ce vin, à l'exclusion de tout autre. L'abbé de Murbach jouissait de ce privilège

pendant six semaines après la Pentecôte et nul ne pouvait déroger à la loi. Le vin vendu devait évidemment provenir des vignes du seigneur ou des droits de banalité perçus à ses pressoirs car, parmi les droits du prince-abbé figurait celui d'obliger les viticulteurs à faire presser leur raisin dans les pressoirs qui se trouvaient dans l'enceinte de la cour dîmière. La cave de cette cour abritait aussi le vin de la dîme qui provenait des vignes censives, c'est-à-dire concédées contre la redevance d'un cens annuel à l'abbaye de Murbach.

La présence de la maison dîmière est attestée dans le village depuis le XVII^{ème} siècle. On y récoltait la grosse dîme et la menue dîme. Dans le domaine viticole, la première concernait la production de vin, tandis que la seconde affectait les grains de raisin. Pour celle-ci, lors des vendanges, des valets dîmiers récupéraient les grains destinés à l'abbaye, puis emmenés au pressoir de la maison dîmière afin de produire le vin abbatial. La clé d'arche du porche de la cour dîmière porte la mention de 1597. Avant cette date, la dîme était payée à Guebwiller.

En 1720, une grange ainsi qu'une cave furent ajoutées aux bâtiments de la maison dîmière. Le lieu, initialement pourvu de quatre pressoirs, en reçut un cinquième en 1772 : les vigneron du village pouvaient y presser leur vin et payer leur dîme en même temps. Par ailleurs, les schultheiss pouvaient y faire presser leur propre vin à partir des raisins touchés en menue dîme. Les bénéfices étaient donc nombreux pour l'abbaye: la dîme donnée en vin, la possibilité de presser son propre vin, le produit de la location du pressoir aux vigneron. Un de ces pressoirs existe encore au Domaine Eugène Meyer, le pionnier de la biodynamie en Alsace dès 1969.

Dans les années 1820, le domaine fut acquis par Dominique Meyer, capitaine dans l'armée napoléonienne, puis maire de Bergholtz. La grange dîmière abritait alors un tonneau de 18 foudres, deux de 50 mesures et un de 20 mesures²².

L'activité économique et artisanale

D'une manière générale, la polyculture était l'usage à Bergholtz : on plantait avant tout des céréales, froment, seigle, avoine et orge, des choux, des navets, des fèves et des lentilles. Pour la confection des vêtements, on cultivait du chanvre et du lin. Par ailleurs les habitants étaient soumis à l'obligation de donner annuellement au prince-abbé deux poulets, l'un à carnaval, l'autre en automne.

Le terme de « Weid »²³ rappelle le pâturage où le berger communal conduisait le bétail. Les moutons pouvaient paître dans les champs après les moissons. Les cantons ruraux mentionnés dans le cadastre sous les dénominations de « Breuil » et « Breit » et situés le long de la piste cyclable vers Orschwihr, désignaient les prés seigneuriaux, généralement les meilleures terres, qui se rattachaient au cœur du village tel qu'il était au Moyen-âge (à l'extrémité de la rue de l'église) et auxquelles des contraintes agraires collectives s'appliquaient.

Au fil du temps, le village prit peu à peu la forme d'une croix qu'elle garda jusqu'au début du XX^{ème} siècle. Au Moyen-Âge, la rue principale du bourg était l'actuelle rue de l'église partant du château et de l'église en direction de Guebwiller. Une amorce de rue fut créée en direction d'Issenheim, prolongée par le chemin de la Pflück. Vers le nord, un chemin conduisait directement à Bergholtz-Zell. Pour desservir le vignoble, un nouveau chemin, prolongé jusqu'à Bergholtz-Zell, reliait l'ancien chemin et celui qui longeait le coteau. En outre, après plus d'un millénaire de destins communs sous la houlette de l'abbaye de Murbach, Bergholtz se sépara de Zell. Il fallut réaliser le partage des biens. En compensation de la carrière

attribuée à Bergholtz le 25 mai 1828, Bergholtz-Zell reçut 34 hectares de forêt en plus. On oublia cependant le partage du canal Vauban dont on fit finalement deux lots tirés au sort en 1832.

A côté de l'agriculture et de la viticulture, Les habitants de Bergholtz pratiquaient l'artisanat sous de nombreuses formes. Dès le XVII^{ème} siècle, on trouve mention d'artisans réalisant des tâches ou des réparations au profit de la commune : en 1664, la population comptait dans ses rangs un forgeron, un maçon, un charpentier, un menuisier.

Pour le commerce du vin, la commune désignait chaque année un tonnelier et des porteurs ou chargeurs de vin qui se relayaient chaque semaine par équipes de deux. Ils devaient se mettre à la disposition des marchands de vin, maintenir dans un état de propreté parfait les hottes et les seaux qui servaient à mesurer le vin. Ces mêmes porteurs avaient pour autres fonctions la surveillance des fontaines, la maintenance et, le cas échéant, la réparation des tuyaux en bois qui acheminaient l'eau, le maintien de l'ordre à l'église et la surveillance des enfants pendant les offices religieux.

Selon le recensement de 1836, le village comptait 412 habitants, trois tailleurs de pierres, deux voituriers, un tonnelier, neuf tisserands, un fileur et une fileuse, un maréchal-ferrant, un horloger, un boulanger, un berger, un sabotier et un cordonnier. Le recensement de 1866 dénombra 527 habitants. Parmi eux se trouvaient quinze tailleurs de pierres, douze carriers, quatre maçons, trois forgerons, quinze fileuses ou fileurs, cinq tisserands et quatre tisseuses, deux couturières, quatre cordonniers, quatre tuilliers, un épicier, deux cuisinières, un berger, un boulanger et un serrurier. Le berger était logé par la commune dans l'actuelle rue de Guebwiller (n° 4 et 6). Sa tâche consistait à mener les bêtes au pâturage dans un secteur assigné. Par ailleurs, il fallut engager un taupier²⁴

23 - Derrière le terrain de football, entre la rue du vignoble et la rue de Guebwiller

24 - Archives d'Alsace Colmar, Salaire du taupier, dossier 2 O 182



Schmiedewerkstätte von Ch. L. Meyer.

Atelier de Louis Meyer

prélevaient la terre glaise pour la fabrication des briques et des tuiles.

D'ailleurs, entre 1837 et 1840, cette glaise était exploitée au profit de la commune. Valentin Jacobberger de Saint-Gangolphe obtint l'autorisation de construire une tuilerie et un four à chaux à côté de la maison qu'il possédait à Bergholtz²⁵, ce qui n'était pas du goût de son voisin Zissler, qui s'en plaignit au préfet. Très rapidement, il commença à y

produire des tuiles et des briques. C'est lui qui fournit les matériaux nécessaires à la construction de l'école en 1843. Une seconde concession fut attribuée par la commune au tuilier Jean-Raphaël Heiligenstein d'Orschwihr.

En 1753, on trouve mention de Jean Meyer dont la famille fit naître des générations de forgerons entre les XVIII^{ème} et XX^{ème} siècles. Au XIX^{ème} siècle, les

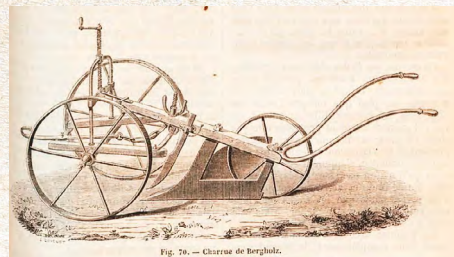


Fig. 76. — Charrue de Bergholtz.

La charrue de Bergholtz conçue par L. Meyer

Meyer firent l'acquisition de l'ancienne maison du prévôt (actuel n°2 de la rue de Bergholtz-Zell). C'est dans une dépendance que le maréchal-ferrier Louis Meyer inventa un nouveau système de charrue de défoncement, pour lequel il déposa un premier brevet le 23 avril 1860, puis un second le 5 juin 1823. Dans son atelier il en construisit de nombreux exemplaires vendus bien au-delà de l'Alsace. On vantait « une charrue très répandue dans le département du Haut-Rhin, appelée charrue de Bergholtz. Elle n'était primitivement qu'une copie heureuse de la charrue de Dombasle. (...) Un grand perfectionnement vient d'y être ajouté par M. Meyer de Bergholtz, qui a construit un avant-train très simple et très léger (...). Avantages de ces charrues : plus grande solidité, remplacement aisé des pièces de rechange (sans le secours d'un forgeron), les labours sont énergiques, bon fonctionnement de l'appareil garanti, manœuvre facile, bonne fixité dans le sol. »²⁶

Le vignoble et le vin

La donation faite par le comte Eberhard à l'abbaye de Murbach au VIII^{ème} siècle mentionnait déjà des vignes à Orschwihr.

Depuis des temps immémoriaux, une partie du « Schwartzberg » et des « Zeller Allmende » auraient été plantés de vignes. Les premiers moines qui vinrent s'établir à Bergholtz, puis à Zell, trouvèrent certainement là des vignobles autour d'une zone peuplée. La commanderie des Antonins d'Issenheim y désignait, en 1538, 1540, 1544 et 1546, comme lieux-dits « Hohenrod, Wolberg, Nordgassen, Obermatten bei Pfaffenbrunn, Weid et Pflenzler ». Un document de 1543 indiquait des vignes au « Strälacker », un autre, de 1606, dans le « Niederhohenröd » et « Wohlhauser Matten ».

Les crus de « Schwartzberg, Weid, Egten et Stein » étaient déjà réputés.

Depuis le Haut Moyen-âge, des échanges économiques existaient avec la Confédération helvétique : les couvents bâlois achetèrent de tous temps des vignes dans notre région. Le prieuré de St-Léonard acquit des vignes à Bergholtz en 1296. Ils appréciaient particulièrement le gewurztraminer. En 1316, Henri Vögelein de Bergholtz reçut la somme alors importante de 59 livres pour 8 Saum²⁷ de gewurztraminer. En contrepartie, le contrat prévoyait certaines clauses : au moment de la vendange, Vögelein devait avertir le prieuré bâlois qui envoyait alors un messenger qu'il devait nourrir et loger. Il était obligé de vendanger la quantité que celui-ci lui indiquait et de lui présenter la récolte. S'il n'atteignait pas les 8 Saum, il payait 8 livres de compensation à la Saint-Martin. S'il ne pouvait pas payer, il devait régler sa dette avant la chandeleur, sous peine d'être déferé devant le tribunal ecclésiastique. En outre, il lui était ordonné de conserver le vin en cave jusqu'au jour où le prieuré décidait de le faire transporter à Bâle. Tous les ans le bon état des vignes était vérifié et, si elles n'étaient pas bien entretenues, on lui infligeait une amende.

Le droit coutumier murbachois imposait aux habitants de Bergholtz et de Zell d'effectuer des corvées comme, par exemple, la participation à la fenaison et à l'acheminement des foin de la Klostermatt de Murbach. La cuisine de l'abbaye leur fournissait nourriture et boisson. Ils étaient aussi mobilisés pour les réparations éventuelles au château du Hugstein, les charretiers de Bergholtz devant acheminer le bois de construction jusqu'aux portes du château dont l'intendant leur remettait quelques bouteilles de vin, du pain et de la viande pour chaque chargement livré. Pour les chasses qui se déroulaient en automne sur le territoire de Bergholtz, le schultheiss avait la charge de dési-

25 - Probablement entre le n°2 et le n°4 de la rue de Guebwiller (bâtiment en briques rouges ajourées).

26 - Journal d'agriculture pratique, de jardinage et d'économie domestique, janvier-juin 1863

27 - Un Saum = 140 litres

gner des rabatteurs en nombre suffisant et selon un roulement.

En vertu d'une décision du chapitre du 6 mai 1455, il appartenait au prévôt d'estimer l'ampleur des récoltes dans leur ensemble pour déterminer la dîme revenant à l'abbaye de Murbach. Elle devait être livrée à date fixe, puis acheminée à Guebwiller. Pour l'entretien de l'aumônerie de l'abbatiale, un chargement de vin blanc était prélevé en plus de 72 boisseaux de céréales. Bergholtz versait également au prévôt de Guebwiller une livre (Pfund Stebler, monnaie bâloise) et un chapon, selon un document de 1395.

18 Au fil du temps, l'exploitation du vignoble, sans doute plus étendue qu'aujourd'hui, devint l'activité principale du village. Les moines veillaient à la bonne réputation des vins produits, sachant que les procédés de vinification et de conservation étaient assez rudimentaires. Par conséquent, le vieillissement des crus se faisait mal. Pourtant la viticulture semblait bien rapporter, à considérer les maisons vigneronnes



La maison du prévôt (n°2 rue de Bergholtz-Zell)

siècle, à l'image de celle du n°2 de la rue de Bergholtz-Zell (Maison de Mme Burrer), datée de 1540 : c'était la maison du schultheiss dont, dès la fin du XVIII^{ème} siècle, le « salon de la mairie » occupait le premier étage. Le rez-de-chaussée hébergeait une auberge, le cabaret municipal, qui apparaît sous le vocable de « Würthshaus » dans un livre de comptes de 1659. Cette auberge, plus tard café-restaurant, allait perdurer jusqu'en 1918.

Dès 1675 on trouve la mention du lieu-dit « Spiegel » dans un document sur les prix de vente des vins issus de ce terroir et qui étaient supérieurs au prix moyens pratiqués pour les terroirs voisins. Aujourd'hui le Spiegel, dont la réputation se développa dans les années 1950, est le seul grand cru

de Bergholtz depuis 1983. Il s'étire à mi-coteau sur les bords de Bergholtz et de Guebwiller, orienté vers l'est.

En 1697, l'abbé commendataire²⁸ de Murbach et de Lure, Philippe Eberhard Joseph de Loewenstein-Wertheim, organisa une assemblée des citoyens à Bergholtz afin de développer davantage la culture de la vigne sur le « Schwarzberg »²⁹ et les terres communes (Allmende). L'abbé

décida de financer dans le village de nouvelles plantations. Après la répartition des Allmende, ces terres laissées à la jouissance des habitants moyennant le versement d'une taxe, les habitants de Bergholtz et Zell se répartirent ce qu'ils allaient devoir payer annuellement auprès du schultheiss : les six premières années, les exploitants d'une parcelle ne payaient rien. La septième année, un cuveau de vin calibré à Guebwiller était dû par parcelle, la huitième année deux cuveaux, et la neuvième année un Ohmen (env. 47 litres).

En 1705, le schultheiss reçut le premier Ohmen au titre de redevance pour la cave communale. Pour préserver la propriété foncière des familles et implanter solidement des générations de viticulteurs, Murbach interdisait l'aliénation des vignes à des gens n'étant pas du village. Si une parcelle de vigne était transmise par héritage à des habitants d'ailleurs, l'affaire devait être réglée, avec l'accord du prévôt, de manière à ce que les héritiers soient indemnisés par un échange contre un champ, un pré ou encore une somme d'argent. Le non-respect de cette disposition pouvait mener à l'expropriation de la parcelle. Les gens de Bergholtz s'engagèrent à faire des terres communes un vignoble exemplaire et acquirent un savoir-faire indispensable à la production de vins de qualité.

Après 1870, l'ancien instituteur, Jean Dirlér, s'installa comme « gourmet », c'est-à-dire négociant en vin, et aubergiste. Il était avec la maison Dopff de Riquewihr un pionnier de la fabrication de vin mousseux à la fin du XIX^{ème} siècle. Martin Beck, curé de Bergholtz de 1896 à 1907, écrivit dans sa chronique : « M. Jean Dirlér, ancien maître d'école à Bergholtz et puis (...) aubergiste au « Cheval Blanc », décédé en 1899, a commencé à faire mousser les vins de Bergholtz. Son fils Georges a perfectionné cette fabrication à tel point que beau-

coup de gourmets le boivent pour du véritable champagne ».

De nombreuses calamités touchèrent le vignoble : des invasions de criquets, une attaque de chenilles, vers blancs et araignées signalées en 1246, des hannetons dévorant les jeunes pousses, le cigarié (Driller, Stichling, un insecte redoutable qui enroule les feuilles ou les jeunes pousses pour y pondre ses œufs). Mais les ravages les plus importants furent causés par les vers de la grappe (Heu und Sauerwurm), chenilles de l'eudémis (Lobesia botrana) et de la cochylys (Eupoecilia ambiguella). Les chroniques du Moyen-Âge parlaient déjà de vers blancs dans les raisins pourris. Plus tard, en 1607, on note qu'il y avait « dans les raisins beaucoup de vers, lesquels sont restés



Carte postale ancienne de la Maison Jean Dirlér

jusqu'aux vendanges ». Les années 1910 à 1925 virent la plus importante prolifération de l'eudémis. Les dégâts furent inouïs et anéantirent presque totalement les récoltes.

Ensuite survint le mildiou, un fléau encore plus redoutable. Dans un manuscrit du début du XIV^{ème}

28 - Abbé qui jouit des revenus du bénéfice ecclésiastique sans en porter la responsabilité canonique, généralement confiée à un prieur ou à un prévôt. De la fin du XVI^{ème} au XVII^{ème} siècle, Murbach est la seule abbaye d'Alsace à pratiquer le régime de la commende.

29 - Les murets de soutènement sont encore visibles aujourd'hui dans la forêt.

siècle, on parlait déjà de « militaw » (mildiou). Bien plus tard, vers 1850, apparut une maladie similaire, l'oïdium, qui semble s'être généralisée en Alsace vers la fin du XIX^{ème} siècle. Le développement de ces deux maladies cryptogamiques (champignons microscopiques) est causé par des excès d'humidité conjugués à la chaleur.

Le phylloxera, un acarien dont les espèces souterraines piquent les racines des vignes pour y sucer la sève, provoqua des malformations et fit dépérir les ceps. Ce prédateur s'établit en Alsace fin 1908 et détruisit une grande partie du vignoble qu'il fallut reconstituer. La recherche de solutions possibles poussa les vignerons à s'unir en associations (Winzerverein), une logique dans laquelle les vignerons de Bergholtz s'inscrivirent à partir de 1912. Depuis cette date, le Syndicat viticole de Bergholtz fait partie des 99 syndicats réunis au sein de l'Association des Viticulteurs d'Alsace (A.V.A.).

En 1895 déjà, une bourse aux vins d'Alsace fut ouverte et, la même année, la Société des viticulteurs alsaciens vit le jour.

L'idée d'une association de viticulteurs fut reprise après le retour de l'Alsace à la France en 1918 avec la mission de défendre et de promouvoir le vin d'Alsace. Les vignobles reconstitués commencèrent à être complantés d'un seul et unique cépage, le mot d'ordre étant déjà à la qualité et à l'organisation de la commercialisation. Cette tendance se confirma et se généralisa après 1945. Cette année-là, on assista à la délimitation des aires du vignoble et la fixation de règles strictes de production et de vinification.

Le tracé de la Route du vin en Alsace fut défini en mai 1953 et son parcours traversa dès lors 67 communes dont Bergholtz. Par ailleurs, la reconnaissance de l'AOC Vins d'Alsace en 1962 conduisit les syndicats viticoles à assurer sa défense ainsi que les intérêts des viticulteurs et la promotion des essais d'amélioration de la qualité. Rappelons que le sobriquet des Bergholtzois est « Rabstacke », ceps de vigne !

L'eau à Bergholtz

Bergholtz possède deux sources dans le vignoble : la plus élevée est nommée « Gengelsbrunnen », l'autre est le « Brünlein », près des « Waldhusermatten ». Leur débit est faible, comparée avec celle du cœur du village de Bergholtz-Zell, plus abondante. Pourtant, les habitants de Bergholtz les utilisaient pour compléter leurs puits personnels. En 1629, on apprend que les captages (Brunnenstuben) étaient régulièrement nettoyés pour un salaire de 4 sols par les chargeurs ou porteurs de vin. Des conduites en bois, courant souvent en surface ou à faible profondeur, amenaient l'eau au bassin de la fontaine qui se trouvait au croisement de la rue de Guebwiller et de la rue de Bergholtz-Zell.

En l'an VI (1798) « la fontaine [était] tombée en décadence, le bassin et les tuyaux (exigeaient) des réparations importantes. [C'était] l'unique ressource en cas d'incendie ». La commune fut autorisée par l'administration centrale du département à Colmar à engager les réparations nécessaires par le fontainier Théobald Jobin de Guebwiller.

En l'an IX (1800/1801), le citoyen Antoine Amm tenta de se défaire de la servitude de passage des tuyaux de sapin vers la fontaine à travers sa plantation de vignes au lieu-dit « Waldhusermatten ». Mais la commune fit valoir que les tuyaux étaient là depuis plus de trente ans et que ce terrain était à l'origine un pré et non une parcelle de vignes

.Le charpentier Jean-Michel Gilg de Guebwiller fut chargé de construire une fontaine à Bergholtz-Zell en 1816, ce qui rendit l'alimentation en eau de Bergholtz très incertaine. En 1837, les tuyaux acheminant l'eau à la fontaine de Bergholtz, trop vétustes, furent arrachés et, l'année suivante, Chrétien Kientzlé, tailleur de pierre de Bergholtz, racheta le tronc et le bassin de la fontaine. Dès



La fontaine peu après son installation à l'emplacement actuel, Photo J.-Cl. Stamm, in : Inv. patrimoine du canton de Guebwiller, 1972.

1838, la commune ordonna le creusement d'un nouveau puits à l'emplacement de l'ancienne fontaine et demanda au maître-fontainier Jean-Jacques Six d'Orschwihr de faire une offre : l'artisan proposa une profondeur de 8 mètres sur 1,33 m de diamètre, une chaîne de 10 mètres et 2 seaux cerclés de fer. Le chantier fut réalisé par Chrétien Kientzlé contre une rétribution de 720 francs. Suivit ensuite le creusement du puits à la mairie-école en 1843-1844.

Après 1837, le village n'avait plus de fontaine communale donnant de l'eau potable à la population et permettant d'abreuver le bétail. En fait, l'eau des deux sources coulait librement et servait à irriguer les prés des « Waldhusermatten ». En 1867, le maire Joseph Galliath remit sur le tapis le projet de conduite d'eau s'alimentant aux deux sources. L'ingénieur Chardard des Ponts-et-Chaussées de

Colmar assura la programmation des travaux, le tracé des plans et l'estimation des coûts. Mais le conseil municipal trouva le coût d'environ 5600 francs impossible à supporter par le budget communal. Pour parer au plus pressé, on décida en 1868 de creuser deux puits dont un dans la cour de l'école des filles (rue de l'église). Cependant le projet de fontaine communale ne fut pas enterré et, en 1869, le préfet autorisa l'aliénation d'une rente de 270 francs pour financer les travaux. Malgré la véhémence opposée de ceux qui craignaient pour l'irrigation des « Waldhusermatten », le coup d'envoi des travaux fut donné et le chantier adjugé à Alphonse Gilliot de Rhinau.

Après une dernière querelle opposant le maire et le curé Karm au sujet de son emplacement, la fontaine fut finalement érigée au centre du village en 1870.

Les captages du « Gengelsbrunnen » et du « Brünlein » furent réaménagés pour qu'une conduite en céramique mène l'eau en direction du village en longeant les chemins existants jusqu'à un regard de partage aménagé à l'entrée du village. De là, une conduite allait vers la borne fontaine située rue



Fontaine « Danse des vignes »

de Bergholtz-Zell. Une autre alimentait le bassin principal implanté à l'endroit de l'ancien bassin, démolé et remplacé par un puits en 1838, puis se prolongeait dans la rue de l'église pour alimenter deux auges avec des pompes à bras, l'une en face de l'église et l'autre au presbytère. Les riverains du captage « Brünlein » se plaignaient des nombreux pieds de vigne endommagés ou arrachés lors des travaux, mais en 1872, sous l'autorité allemande, une compensation leur fut concédée. Cette seule conduite d'eau était utilisée jusqu'en 1940, les différentes habitations étant alimentées par des pompes personnelles, à bras ou à moteur. Toutefois les tuyaux en céramique furent défoncés lors de la construction de barrages antichars dans les rues de Bergholtz-Zell et de l'église. Le bassin ne reçut plus d'eau qu'aux périodes d'eaux abondantes et devint insalubre. En 1960, on décida de transférer la fontaine à l'emplacement actuel. En 2002, le sculpteur Claude Bonnot, de Bergholtz-Zell, réalisa la fontaine « Danse des vignes » située en face de la mairie.

Afin de permettre à l'ensemble des habitants de pouvoir profiter de l'eau courante sous pression, le conseil municipal envisagea l'installation d'une vraie conduite d'eau. Le maire André Hiltenbrand et son collègue de Bergholtz-Zell projetèrent d'utiliser la source zelloise, mais les besoins en eau allaient croissants et les deux villages reprirent leur autonomie. Le conseil municipal entrevit un second projet avec Issenheim qui possédait deux puits dans le cône de déjection de la Lauch. Le débit était suffisant pour alimenter les deux communes et les travaux engagés en 1954/1955 aboutirent à construire un château d'eau à Issenheim et un réservoir d'extrémité à Bergholtz. Mais l'été extrêmement sec de 1956 provoqua une chute drastique du débit des puits, ce qui obligea Bergholtz à se raccorder dare dare au réseau d'eau de Guebwiller, tout en ponctionnant en partie dans la nappe phréatique. Cette situation un peu boiteuse perdura jusqu'en 1977, année de la solution définitive, à savoir le raccordement direct à Guebwiller, Bergholtz étant considéré comme un quartier de la ville et bénéficiant du même tarif qu'elle.

Bergholtz était certes pauvre en sources d'eau potable mais, en cas d'orages violents, de grandes eaux provenant de l'Oberlinger se déversaient, à l'image d'un entonnoir, dans les rues du village entraînant, comme en 1938 et en 1976, dans une moindre mesure en 1994, une masse boueuse qui se répandit dans les rues, les caves et les maisons. Des travaux de canalisation d'ampleur furent entrepris avec l'aménagement de dessableurs pour réduire les risques au maximum.

Les carrières

La carrière de Bergholtz était la propriété de l'abbaye de Murbach qui l'aurait mise à la disposition de la famille Munch de Bâle, les constructeurs du château de Stettenberg à Orschwihr dont les fondations remontent au XI^{ème} siècle.

Les sarcophages découverts en 1901 à proximité

de la motte castrale de Bergholtz étaient tous taillés dans le grès de la carrière, longue de près de 600 mètres et haute de 10 à 20 mètres. Les pierres qu'on y extrayait servirent également à construire les maisons du village. De 1594 à 1630, Nicolaus et Jakob Logis de Milan prirent à bail la carrière du Schwartzberg, sur l'Oberlinger. En 1701, Jakob Stauffler devint le concessionnaire de toutes les carrières de la région.

L'exploitation intensive de la carrière du Schwartzberg démarra à la fin du XVII^{ème} siècle avec la construction de la ville fortifiée de Neuf-Brisach à partir de 1698. Il s'agissait de renforcer les défenses du Rhin. Pour acheminer les blocs de pierre et le bois nécessaire jusqu'à Neuf-Brisach, Vauban fit creuser un canal prenant les eaux de la Lauch pour assurer le transport de ces matériaux. Ce canal, encore visible de nos jours par endroits sous la forme d'un fossé peu profond, donna lieu à la dénomination du lotissement et de la rue Vauban qu'il longe.

Le grès de Bergholtz servait également au XVIII^{ème} siècle pour plusieurs chantiers d'ampleur notamment, en 1759, pour le gros-cœur de l'église de Bergholtz, entre 1760 et 1770 pour la construction de l'église Notre-Dame de Guebwiller et des maisons canoniales. D'ailleurs, le prince-abbé Léger Casimir Frédéric de Rathsamhausen fait ouvrir une nouvelle carrière pour

avoir une bonne qualité de pierre, moyennant la somme de 600 livres payée par le chapitre et 1 200 livres en son propre nom. Les habitants de Bergholtz furent autorisés à couper les arbres, préalablement à l'ouverture du chantier, et au fur et à mesure de l'avancement de celui-ci.

En 1790, la commune de Bergholtz amodia elle-même la carrière, non sans protestation de Murbach, disant « que le droit de carrière est un droit régalien, dont le chapitre de Murbach a de tout temps joui dans ses terres et seigneuries ». En 1793, l'exploitation fut louée au carrier Joseph Horny. Par la suite, les adjudications devinrent plus

régulières. En 1811, l'exploitation fut acquise par Michel Ohnenberger et Antoine Matt de Guebwiller. Mais les entorses au contrat furent nombreuses. Un entrepreneur prélevait, sans payer, de nombreuses pierres pour la construction du « Canal Monsieur »³⁰, futur canal du Rhône au Rhin. Le bail fut résilié, mais repris par le charpentier Gilg de Guebwiller, tandis qu'André Weber de Lautenbach se vit confier l'aménagement du chemin de schlitte. Une entreprise de Colmar vint chercher des pierres pour la Mai-

son d'arrêt d'Ensisheim.

Une deuxième carrière « sise au canton hitschette forêt communale de Bergholtz et Zell » fut ouverte et la concession adjudagée par enchères publiques



Carrière de Bergholtz, Dessin de Charles Bourcart, 1878

30 - Le canal porta le nom de « Canal Monsieur » (ordonnance royale du 27 oct. 1814) en l'honneur du futur roi Charles X, frère de Louis XVI, qui effectua un voyage dans les départements de l'Est. A partir de 1830, on le désigna par « Canal de jonction du Rhône au Rhin ».

du 19 septembre 1820 à François Schaffhauser de Saint-Gangolphe, Friedrich Dreyer, tailleur de pierres à Soultz, et Jean Osterwald de Guebwiller pour la somme de 470 francs annuels³¹.

Lors de la séparation des communes de Bergholtz et Bergholtz-Zell, la carrière était « tellement obscurcie de déblais, qu'il (était) impossible d'y travailler et que sans la grande nécessité de pierres pour le canal Monsieur, cette carrière serait pour le moment abandonnée ». Le Conseil municipal demanda l'autorisation de jeter les déblais au bas de la carrière.

Le 13 octobre 1829, le maire Dominique Meyer procéda à l'adjudication du « bail de la ferme de l'ancienne carrière de pierres de moellons du Felseneck ». La location fut adjugée à Jean Georges Geyelen, maître maçon de Mulhouse, « lequel a tout de suite présenté pour sa caution le sieur François Schaffhauser propriétaire demeurant à Lautenbach-Zell ». Ce bail fut renouvelé en 1846 et attribué à Bartholomé Kientzle, maître tailleur de pierre à Bergholtz.

Le 26 décembre 1836, le tailleur de pierres Joseph Meyer fils de Bergholtz sollicita de pouvoir extraire des pierres au lieu-dit Hitschet, mais on lui opposa un refus parce que l'endroit était couvert de jeunes chênes et qu'il aurait fallu aménager un chemin pour le transport des matériaux sur une distance de 800 mètres « dans une partie de la forêt peuplée d'arbres en assez grande quantité ».

En 1850, le bail de la carrière du Schwartzberg alla à Valentin Foll, tailleur de pierres domicilié à Bergholtz et cautionné par Antoine Foll, tailleur de pierres à Rouffach. Deux ans plus tard, c'est Jean-Jacques Kohl de Thann qui remporta l'adjudication par enchères.

La location de la carrière Felseneck revint à Valentin Foll en 1856. En 1859, la carrière de la forêt communale, au lieu-dit Kritt étendue sur 20 ares, est louée pour six ans à Chrétien Kientzle, tailleur

de pierres de Bergholtz, avec caution de Valentin Jacobberger, tuilier à Bergholtz. La veuve de ce dernier, décédé en 1862, sollicita et obtint de pouvoir agrandir la carrière « au lieu-dit Felseneck dans la forêt communale, louée à feu son mari » à une contenance de 3 ares 15 centiares.

En 1869, un certain Wenger, entrepreneur de construction de Guebwiller, extraya des pierres de la carrière du Schwartzberg alors qu'elle était louée à Jean-Georges Konstanzer. Les deux hommes avaient un arrangement illicite malgré l'interdiction de sous-louer ou d'échanger la carrière affermée sans le consentement écrit du maire : Wenger eut plusieurs ouvriers sur place et dédommagea Konstanzer à raison de 6 francs par jour. Le maire Joseph Galliath sollicita le préfet pour connaître les mesures à prendre pour faire cesser la double exploitation de la carrière car, écrivit-il, « le Sieur Wenger avec ses nombreux ouvriers enlèverait plus de matériaux dans six mois que la locataire dans deux ans ». Finalement la commune décida de poursuivre Konstanzer en justice.

Le travail de carrier était harassant et dangereux. Il fallait monter aux carrières à pied en portant les lourds traîneaux sur le dos, charger les blocs de pierre sur les schlittes et les amener au bas de la colline jusqu'à l'actuel château d'eau en suivant le chemin de schlittage.

Les maladies dues à l'extraction des pierres provoquaient de nombreux décès prématurés, à commencer par la silicose, une pathologie pulmonaire déclenchée par l'exposition prolongée à la poussière de silice cristalline et son inhalation. Les registres d'état civil sont bavards à ce propos. La manipulation des blocs de grès, le port de charges lourdes, la répétition de certains gestes et les postures inconfortables ou contraignantes généraient notamment des maux de dos, des troubles articulaires dans les membres supérieurs. Et puis, il y avait les accidents, souvent sources de handicaps à vie, parfois aussi mortels comme

celui qui tua, à l'âge de 38 ans, Sébastien Muller, originaire de Hattstatt, mais domicilié à Bergholtz-Zell. Il fut victime d'un éboulement alors qu'il venait d'arriver à la carrière le matin du 25 avril 1845. Dominique Simon de Bergholtz, fils de Benoît Simon et Marguerite Friess, subit le même sort le 11 janvier 1883 à l'âge de 33 ans.

Le dernier bail fut conclu en 1870 en faveur de Stéphan Grangladen, qui céda l'exploitation à Théobald Schaeffer. Il semble cependant qu'en 1939 soient survenus des accidents graves dans la carrière du Schwartzberg³². On y extrayait donc encore des pierres avant la seconde Guerre mondiale sans que l'on connaisse le nom de l'exploitant.

Depuis, cette carrière est abandonnée. Le promeneur peut y découvrir avec intérêt les vestiges de l'activité qui appartiennent désormais au passé ainsi qu'un site ouvert aux activités d'escalade.

Le canal Vauban et canal bois³³

La guerre de la Ligue d'Augsbourg, résultat des provocations de Louis XIV qui annexa en pleine paix de nombreux territoires allemands, dura de 1688 à 1697 et opposa le royaume de France à l'ensemble des princes européens. S'y ajouta la colère des princes protestants européens suite à la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685.

Les hostilités cessèrent avec le Traité de Ryswick qui traduisit un recul de la puissance française. Le royaume perdit, entre autres, la ville de Brisach (Breisach), mais put garder Strasbourg. Louis XIV fit alors construire, à faible distance du Rhin, la ville de Neuf-Brisach dont la pose de la première pierre eut lieu en 1699. Vauban, chargé du travail, réalisa une place forte octogonale avec fossés, remparts toujours visibles aujourd'hui.

Pour acheminer les matériaux sur le chantier de la future citadelle, l'ingénieur des ponts et chaussées Louis de Règemorte fit construire un canal de Neuf-Brisach à Rouffach où il se partageait en deux branches, l'une allant vers Pfaffenheim, l'autre vers Bergholtz. Le canal, désormais désigné par Canal Vauban, empruntait le tracé d'un ancien chemin allant à Rouffach : il permit le flottage du bois, mais aussi le transport des pierres sur des radeaux ou des embarcations appropriées. L'eau était prélevée dans la Lauch à hauteur de Guebwiller.

Avant le premier coup de pioche, les besoins en matériaux et les délais de construction furent parfaitement chiffrés. Pour transporter une quantité impressionnante de matériaux pour réaliser près de 24 000 toises-cubes (environ 180 000 m³) de maçonnerie, Règemorte envisagea 102 bateaux dont 6 pour le transport du bois nécessaire aux échafaudages et aux ponts, ainsi que pour le « bois de corde » destiné aux fours à chaux de Pfaffenheim.

Il fallut s'assurer que le canal soit toujours à même de remplir sa fonction car le chantier de construction de Neuf-Brisach urgeait. Dans un premier temps une prise d'eau fut aménagée sur la Lauch à la sortie de Guebwiller et un canal, rapidement appelé « Holzkanal » (canal bois), fut creusé de cette cité jusqu'à l'Ohmbach, au débouché de la vallée de Soultzmatt en passant par Bergholtz. De là, on acheminait, par voie de flottage, le bois nécessaire aux fours à chaux. Ce bois de « chauffe » était chargé sur des barges à l'aqueduc de la Lauch. Depuis Bergholtz on ravitaillait également le chantier en pierres de tailles et troncs d'arbres. Sur une carte de 1730, le canal est mentionné comme « rigole pour mener le bois de corde ».

Pour que la Lauch ne connaisse pas la baisse périodique de son niveau en été, Vauban fit surélever de quarante pieds la digue du Lac du Ballon dont

1759 marqua également l'année d'acquisition d'un second terrain destiné à l'aménagement d'un nouveau cimetière et la construction du presbytère.

L'église possède un clocher à bulbe à huit pans, caractéristique de l'architecture baroque du XVIII^{ème} siècle. L'art baroque en Alsace resta distant des excès et surcharges que l'on peut trouver notamment en Italie, en Bavière et en Autriche. Il devint l'expression de la Contre-Réforme au service de l'Église catholique pour lui donner une nouvelle légitimité, suite aux dérives qui lui furent reprochées à l'origine du protestantisme. Cet art, qui se voulait éblouissant, s'exprima par une véritable mise en scène à la gloire de Dieu, par une profusion décorative d'ors, de marbres et de stucs, une magnificence et une richesse qui souhaitait s'opposer à l'austérité protestante.

L'église Saint-Gall de Bergholtz a par contre une architecture assez sobre, mais détient quelques éléments caractéristiques de l'architecture baroque, notamment deux retables datant du XVIII^{ème} siècle, une chaire en bois peint et doré. En 1855, la Commune investit une somme conséquente pour l'achat d'un maître-autel en chêne et noyer avec trois marches, un tabernacle, deux chérubins et « une pierre d'autel authentique », six chandeliers, un crucifix, le tout confié au sculpteur Joseph Falter d'Arlesheim (Canton de Bâle-Campagne).

On sait qu'en 1790 l'horloge de l'ancienne église ne marchait plus. La commune la fit réparer à plusieurs reprises, notamment par les horlogers Jean Benter d'Orschwihr, puis Georges Beley de Rouffach. L'horloge actuelle est l'œuvre de l'horloger colmarien Urbain Adam qui installa, en 1861, un mécanisme neuf avec une sonnerie tous les quarts d'heure. Pour la petite histoire, un des cadrans, mal fixé, se détacha lors d'un mariage en 1938, manquant de peu d'assommer quelqu'un.

Les cloches de l'église furent toutes réquisitionnées en octobre 1793 par le Comité de salut public. La commune dut solliciter des habitants pour les extraire du clocher et les emmener au Ladhof



Eglise actuelle St-Gall

desservant) est cité à Bergholtz dès 1207.

Plus tard, des prêtres ou des religieux détenaient la charge de la pastorale. Guillaume de Wasselonne, élu abbé de Murbach le 18 mars 1393, obtint du pape Boniface IX l'incorporation de la paroisse à l'abbaye en 1394. Avec l'aval de l'évêque de Bâle, le chapitre de Murbach désigna dès lors un ecclésiastique comme curé de la paroisse.

Au XVIII^{ème} siècle, l'église était délabrée. Ni les portes, ni les fenêtres n'offraient plus assez de sécurité pour le Saint-Sacrement. Des voleurs s'y introduisirent à plusieurs reprises pour s'emparer du contenu des trons et du tabernacle. Une enquête diligentée par l'évêché de Bâle conclut à la nécessité de démolir l'édifice et d'envisager sa reconstruction. L'idée de construire une nouvelle église date en fait de 1749 : les habitants consultèrent Antoine Richard Brunck, nommé en 1700 chancelier de la principauté de Murbach par l'abbé commendataire Philippe-Eberhard de

Loewenstein. Ce remarquable administrateur, un temps bailli de Guebwiller, parvint à concilier les intérêts seigneuriaux et ceux de la Couronne de France. Il octroya à Bergholtz l'autorisation de mettre la construction en adjudication (attribution du chantier au plus offrant). Les publications furent faites à Rouffach, Issenheim, Soultz et Guebwiller. Mais l'adjudication fut ajournée suite à l'opposition des habitants de Zell. Le 8 novembre 1758, La commune put acquérir, par voie d'échange, le terrain nécessaire que lui céda le commandeur teutonique Célestin-Octave Kempf d'Angreth de Guebwiller. Ce dernier possédait de nombreuses terres à Bergholtz, notamment près de 10 ares de vignes et le « Dorfacker ».

Le 5 mars 1759, le prince-abbé de Murbach, Casimir de Rathsamhausen, posa la première pierre de l'édifice dont la construction fut achevée au plus tard en 1764. L'entrepreneur Conrad Eberlé de Benfeld fut chargé des travaux et utilisa pour cela des pierres extraites de la carrière de Bergholtz.

les eaux pouvaient ainsi garantir un débit régulier de la rivière. Mais, le 20 décembre 1740, la digue du Lac du Ballon céda sous le poids des masses d'eau suite à des pluies torrentielles. Les flots déferlants ravagèrent la vallée de Guebwiller, mais aussi tout le système d'irrigation dépendant du canal qu'utilisaient les riverains pour leurs prés. Le canal fut comblé en 1790.

Ce bien communal aurait dû être partagé entre les habitants en vertu d'une décision de la Convention nationale de 1793. Mais l'assemblée municipale conclut à l'impartageabilité du canal qui était affermé à plusieurs reprises jusqu'à son partage entre Bergholtz et Bergholtz-Zell en 1832.

26 La vie religieuse : l'église, le presbytère et les calvaires

Aux premiers temps de la christianisation de l'Alsace, aux VI^{ème} ou VII^{ème} siècles, une église dédiée à Saint Martin se trouvait sur le versant Est du Bollenberg. Cette église dite mère (« ecclésià matrix ») était le sanctuaire commun aux localités voisines de Rouffach, Soultzmatt, Gundolsheim, Pfaffenheim, Bergholtz avec Zell, Orschwihr et Westhalten qui n'en possédaient pas³⁴.

L'ancienne église de Bergholtz, dont la date de construction est inconnue, servait aussi d'église paroissiale aux habitants de Zell qui devaient s'y rendre tous les dimanches bien qu'eux-mêmes possédaient une magnifique chapelle bénédictine consacrée le 25 avril 1006 par le pape alsacien Léon IX lui-même. Il s'agissait d'un édifice dont les pierres étaient extraites de la carrière de grès de Bergholtz par les corvées des Zellois.

Jusqu'au XIII^{ème} siècle, les moines de Murbach s'occupaient eux-mêmes des paroissiens de Bergholtz et de son annexe. Un plebanus (prêtre

à Colmar. Plus tard, en 1845, les fondeurs colmariens Kress et Simon coulèrent deux cloches pour Bergholtz. Dans les années qui suivirent, deux autres cloches furent livrées. En 1869, l'une d'elle, fêlée, dut être remplacée par la fonderie François Joseph Goussel de Metz, « Fondeur de S.M. l'Empereur » (Napoléon III). On ne sait pas si deux de ces cloches ont été refondues en armes pendant la guerre de 1870, mais toujours est-il qu'en 1880, deux nouvelles cloches furent consacrées aux noms de Gabriel (530 kg) et Gall (75 kg)³⁵.

Le conflit de 1914-1918 confisqua une fois de plus les cloches pour la fabrication de canons. Deux nouvelles cloches furent achetées en 1924 chez le fondeur Georges Ronat à Châlette-sur-Loing (Loiret). En 1943, nouvelle saisie à des



Bénédictio des cloches le 24 mars 1948, lundi de Pâques

fins militaires. En 1948, trois ans après l'armistice, le clocher retrouva quatre cloches toutes neuves livrées par la fonderie du maître-santier Georges Bollée de Saint-Jean de Braye, près d'Orléans.

Leur financement put se réaliser grâce à l'engagement du curé Emile Luttenbacher et les dommages de guerre.

Le curé René Stahl commanda les stations peintes par Antoine Neisser de Sultz en 1830. En 1875, on les remplaça par de grands tableaux de l'artiste suisse Emil Keyser. Les stations actuelles datent de 1963.

En 1888, les fenêtres de l'église, passablement abîmées, nécessitèrent leur remplacement. Par souscription, le curé André Gatrio, arrivé à Bergholtz en 1881, réussit à rassembler les fonds pour installer huit vitraux dans la nef et le vitrail de Sainte Hélène dans le chœur. Le chantier fut octroyé au vitrailliste Kuhn de Bâle. La crèche de Noël date de 1884³⁶.

Le curé Lucien Scheyder fit carreler le passage central et les bas-côtés en 1929, puis l'ensemble du sol en 1934. Deux ans plus tard, en 1936, on installa l'éclairage du chœur.

En 1884, la toiture de l'église s'enleva pendant une grosse tempête. Divers travaux d'étanchéité furent entrepris en 1888 ainsi qu'en 1903 sur la toiture du clocher. L'entreprise Joseph Keller de Bergholtz se chargea de la réfection totale de la charpente, l'entreprise Jaenicke de Guebwiller de la pose de la couverture de zinc.

L'orgue de Bergholtz doit être attribué à la fois à Jaque Besançon, élève de Jean-Baptiste Waltrin, et à

Nicolas Verschneider qui le reconstruisit entièrement en 1866 dans un buffet de J. Besançon et datant de 1760. Verschneider, facteur d'orgues à Rémering-lès-Puttelange (Moselle), utilisa différents tuyaux de l'orgue ancien, mais conçut toute

la structure instrumentale³⁷. Les travaux furent réceptionnés le 18 janvier 1866 par les organistes Hueber d'Orschwihr et Bihler de Bergholtz-Zell, assistés de Charles Kienzl, excellent organiste, compositeur et maître-directeur de musique dans la Société philharmonique de Guebwiller (« Son travail ne laisse absolument rien à désirer », écrit Kienzl). En 1898, François-Antoine Berger, le successeur des Callinet de Rouffach, effectua des réparations sur l'instrument. Les tuyaux de façade furent réquisitionnés par les autorités allemandes en mars 1917 et remplacés par Alfred Berger par des tuyaux en zinc. La soufflerie électrique date de 1931. Plus récemment, en 1975, 1982 et 1990, Christian Guerrier, facteur d'orgues à Willer, procéda à des relevages sans changement de composition. La dernière intervention donna lieu à une inauguration par Maurice Moerlen, organiste titulaire des grands orgues de la cathédrale de Strasbourg, le 9 décembre 1990.

L'église fut restaurée en 1837, 1846 et 1963, refaite à l'extérieur et l'intérieur dans les années 1980-1982. La dernière restauration en date fut la rénovation des peintures intérieures de l'église en 2021.

L'ancien château du Stotzenturm servit de presbytère après 1500 et jusque vers 1636. L'édifice fut ensuite acquis par Georges Amm. A partir de ce moment-là, les desservants de la paroisse résidaient, semble-t-il, à l'aumônerie de Guebwiller. François Lantz, curé de Bergholtz de 1692 à 1699, fut le premier à souhaiter habiter parmi ses paroissiens et acquit un logement à ses frais dans le village.

Le presbytère actuel fut construit en 1775/1776 et financé par le curé Wilhelm Antoine Philippe Giessdoerfer sur ses deniers personnels. Pendant la Révolution, en vertu de la loi du 9 juillet 1790 actant la vente des biens de l'Eglise, l'édifice fut vendu comme bien national à Gervais Baur, homme de loi et administrateur du district,

domicilié à Bergholtz. Dès 1802, la commune essaya de le racheter, mais se heurta au refus des villageois de Bergholtz-Zell qui souhaitaient également l'acquérir. Les pourparlers traînèrent en longueur, la commune n'ayant pas les fonds nécessaires. Finalement fatigué par les lenteurs administratives, Baur le vendit en 1810 à Barthélémy Weiss, cultivateur à Bergholtz-Zell (époux de Marie Anne Galliath de Bergholtz), ce qui ne fit pas l'affaire de ceux de Bergholtz. Comme il fallut trouver rapidement une solution pour loger le curé Dominique Herrgott, revenu de son exil à Einsiedeln, le maire Jean Meyer s'entendit avec la demoiselle Simon pour louer à l'intention du prêtre la maison « vis-à-vis de l'église ». En 1823, Weiss revendit le presbytère à un groupement de huit particuliers de Bergholtz pour la somme de 6 000 francs. Ces huit acquéreurs firent cause commune en envisageant de céder le bâtiment à la commune dès qu'elle serait en mesure de le financer. Le conseil municipal ne ménagea pas ses efforts pour réaliser les économies nécessaires au rachat du presbytère, mais la reconstitution de la Garde nationale en 1830 contraria son projet.

La Garde nationale, milice civique créée en 1789 à la demande des électeurs de Paris pour défendre l'ordre établi et la propriété, fut dissoute sans être désarmée en avril 1827, puis reconstituée pour participer à la révolution de 1830. L'année suivante, Louis-Philippe la réorganisa pour qu'elle devienne l'un des fondements du régime. Comme les gardes nationaux étaient recrutés parmi les citoyens de vingt à soixante ans payant un impôt foncier, la commune dut subvenir à leur entretien et à leur équipement, ce qui absorba en grande partie les économies difficilement amassées. Ce n'est qu'en 1836 que le presbytère devint un bien communal. Le presbytère conserve la statue d'une Vierge couronnée du XVIII^{ème} siècle en bois polychrome.

35 - KAUFFMANN, Martin, Bergholtz, in : Orschwihr, Bergholtz, Bergholtz-Zell - un vallon, trois identités dans l'histoire, Editions COPRUR, 1987, page 157

36 - Ibidem, page 158

37 - Cf Devis daté du 14 juillet 1865

Le promeneur attentif peut découvrir le patrimoine religieux que représentent les cinq croix de pierre disséminées dans les rues de Bergholtz ou aux alentours directs :

- La croix placée contre le mur Est de l'église date de 1889, mais s'élève sur un socle de 1763 ;
- Le calvaire, daté de 1849 et situé à l'entrée du village en venant de Guebwiller, est l'œuvre du tailleur de pierre Barta Fils de Rouffach (Entrée rue du Kreuzweg) ;
- La croix de chemin à la sortie nord-est du village, en bordure de la piste cyclable vers Orschwihr, fut réalisée en 1899 par le tailleur de pierre Feder.
- La croix de chemin dans le virage, au coin de la rue du vignoble, sur la D. 5, fut élevée par Franz Jakob Meyer et Magdalena Rapp en 1846.
- La croix de chemin à l'entrée du parking Egten, à l'orée de la forêt, mentionne la date de 1746. Elle est aujourd'hui très dégradée.

Les Juifs de Bergholtz

En 1270 une forte communauté juive vivait à Guebwiller. À cette date, les Juifs de Guebwiller et des environs renoncèrent à entreprendre une action en justice pour les dommages que leur a causés l'abbé de Murbach Berthold de Steinbrunn « et ses prédécesseurs ». Cela suppose que des Juifs résidaient à Guebwiller bien avant, sans doute dès le début du XIII^{ème} siècle. Une synagogue y est attestée en 1330. Les noms qui apparaissent sur la renonciation de 1270 donnent une idée de l'importance de la communauté juive de Guebwiller qui devait compter une soixantaine d'individus³⁸. Les Juifs de Guebwiller auraient été victimes des massacres de 1348, au moment de la Peste noire

dont ils étaient rendus responsables. Dans la première moitié du XVI^{ème} siècle, Guebwiller était devenue intolérante. D'ailleurs, en 1521, l'empereur Charles-Quint accorda à l'abbaye de Murbach le droit d'exclure les Juifs, une situation qui perdura pendant plus d'un siècle.

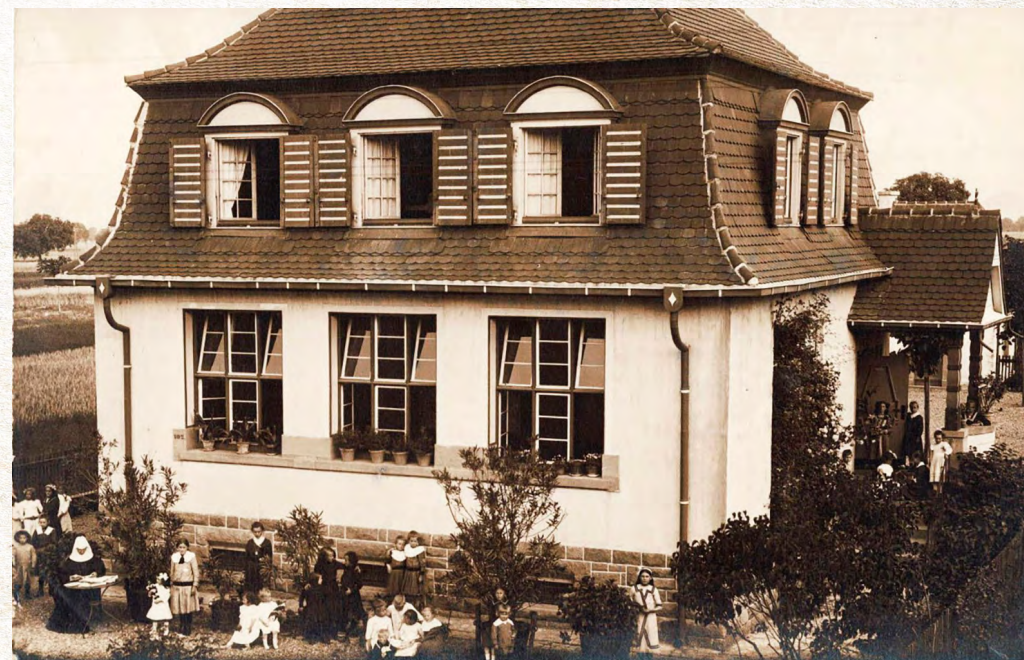
En 1611 un Juif nommé Esaïa (aussi nommé Schay) apparut à Bergholtz, profitant de l'autorisation donnée par l'abbaye de Murbach, moyennant finance, de s'établir dans certains villages de sa juridiction. En 1623, Bergholtz abritait trois familles juives : le 23 mai 1623, en effet, le même Esaïa reçut de la chancellerie de l'abbaye l'autorisation de faire pâturer « deux chevaux, mais pas plus » et de construire une fontaine en bois à l'usage de sa famille ou de sa communauté, tandis qu'est accordé à deux autres juifs un « droit d'habitation » moyennant 100 florins par an, assorti du droit de faire paître un seul cheval chacun et de l'obligation de payer la taille à la commune de Bergholtz³⁹. Ces deux Juifs étaient certainement « Moyses de Bergholtz » et Jacob Schweizer (vraisemblablement Jacob Dreyfus) qui acheta une maison dans le village le 18 juillet 1624⁴⁰. Les trois familles d'Esaïa, Jacob et Moyses faisaient partie des Juifs « protégés » par l'abbaye de Murbach, une protection qu'ils acquirent avec d'autres Juifs en souscrivant un emprunt forcé de 1000 livres le 15 octobre 1625. C'était au début de la Guerre de Trente Ans et l'argent qu'ils versaient représentait leur contribution à l'effort de guerre de l'Empire⁴¹. L'activité économique des Juifs de Bergholtz ne se différençait guère de celle de l'ensemble des Juifs de Haute-Alsace : commerce du bétail, en particulier de chevaux, boucherie, commerce du fer, prêt sur gages. Jacob (Kopel) Dreyfus obtint en 1674 l'autorisation de faire le commerce des bestiaux sur pied à Mulhouse, sachant qu'il lui était interdit de concurrencer les bouchers de la ville.

En 1656, le curé d'Issenheim compta dix familles juives. En 1671, le nouveau seigneur du bourg, le cardinal de Mazarin, qui en tant que gouverneur d'Alsace avait ordonné en vain l'expulsion de tous les Juifs d'Alsace, expulsa ceux qui se trouvaient dans sa seigneurie d'Issenheim, faute de mieux. Cette année-là, un certain Götschlin (de son vrai nom Brunshwig), Juif d'Issenheim, sollicita la permission de retourner à Bergholtz, son village d'origine. Il essuya un refus et, comme la communauté juive de Bergholtz ne s'était pas reconstituée après la guerre de Trente Ans, s'établit à Bollwiller puis à Soultz.

L'école

La première mention d'une école à Bergholtz date de 1629. Sans doute était-elle plus ancienne... Le traitement de l'instituteur s'élevait alors à 5 livres⁴² payées par la commune, une somme qui resta inchangée jusqu'à 1664 au moins. En 1686, l'instituteur s'appelait Henri Hoffmann. En 1749, l'enseignant touchait 76 livres, mais devait assurer le remontage de l'horloge de l'ancienne église.

L'école ainsi que le logement de l'instituteur se trouvaient alors à l'actuelle maison n°23 de la rue de l'église. L'enseignement se déroulait en langue allemande. Sous la Révolution française, apprendre le français aux Alsaciens était considéré comme un devoir patriotique, l'allemand étant la langue de la contre-révolution et de l'ennemi. Dès 1791, l'enseignement du français devint obli-



École des filles (rue de Guebwiller), construite en 1910

38 - INGOLD, Denis, Juifs du prince-abbé : les Juifs de Guebwiller, in : Archives juives 2022/2, pp. 102 à 115.

39 - Archives d'Alsace Colmar, cote : 9 G, Comptes 23/38

40 - Archives d'Alsace Colmar, cote 4 E, Notariat ancien, greffe de Guebwiller

41 - Archives d'Alsace Colmar, cote 9 G, Titres généraux 15/17

42 - En 1630, une livre = 240 pfennig et un kilo de farine coûtait 44 pfennig.

gatoire dans les écoles primaires, injonction sans doute peu efficace puisque renouvelée en 1793 et 1794. Ce n'est que peu à peu que l'enseignement en français fit des progrès. En l'An X (1801/1802), l'instituteur Nicolas Seyller quitta Bergholtz pour Orschwihr. Il protestait contre le fait d'être payé en assignats, un papier-monnaie non convertible en espèces et qui subit une dépréciation constante. En 1810, François Antoine Schmitt, qui exerçait depuis dix ans dans la commune, fut maintenu dans ses fonctions parce qu'on l'estimait « capable de remplir les fonctions dans l'enseignement du français, de l'allemand et du calcul ». Les enfants ne fréquentaient d'ailleurs l'école que durant les mois d'hiver. En été, ils étaient mobilisés pour les travaux des champs.

32

Sous la Restauration, entre 1814 et 1830, les édiles de Bergholtz ressentirent le besoin d'aménager une école digne de ce nom et déployèrent de gros efforts, à commencer par le salaire de l'enseignant qui était multitâches : outre l'enseignement, il occupait les fonctions de secrétaire de mairie et devait remonter l'horloge de l'église. Pour la tâche de sacristain et d'organiste, on lui octroyait des avantages en nature, à savoir neuf boisseaux de seigle et demi, huit stères de bois ainsi que du vin que lui donnaient toutes les familles du village. Ce dernier avantage fut très vite converti en argent. La salle de classe s'avéra bien petite pour accueillir tous les élèves si bien que le maire Dominique Meyer songea, en 1826, à les installer dans le « salon de la mairie » au premier étage de l'ancienne maison du prévôt (n° 2 rue de Bergholtz-Zell). Le propriétaire, Benoît Rominger, qui exploitait un café au rez-de-chaussée s'y opposa avec véhémence. Comme le budget de la commune ne permettait pas de grosses dépenses, le conseil municipal décida dès l'année suivante de remanier à moindre frais l'écurie communale et d'en faire une salle de classe.

L'instruction était surveillée tout d'abord par un comité local, composé du maire, du curé et de trois membres du conseil municipal nommés par

le comité supérieur de l'instruction primaire de Sultz. Le comité avait l'obligation de se réunir le 1er dimanche de chaque mois, mais aussi d'inspecter l'école « deux fois par semaine au moins, pour s'assurer que l'instituteur est à son poste, que tous les enfants sont exacts à suivre les leçons et que la discipline est observée ». Les rapports du comité ne faisaient pas dans la dentelle. En 1833, il trouvait que « l'instituteur de Bergholtz n'a ni capacité, ni aptitude, ni zèle ; il néglige presque tous ses devoirs. (...) Il a des habitudes de cabaret (...) où ne se trouve pas toujours la meilleure société ». Il était taxé « d'ivrogne négligent (...) méprisé de tout le monde ». Selon le comité les élèves faisaient des « progrès nuls ». En 1834 intervint la nomination d'un certain Schirmann qui était littéralement « persécuté » par la population. Son successeur Neff fut révoqué et remplacé par Augustin Burgart qu'on poussa à la démission en 1840 en raison de sa moralité douteuse. Triste période pour l'école jusqu'à l'arrivée d'un instituteur nommé Louis Fretz, natif de Bergholtz, qui redressa rapidement la barre, le comité saluant le « succès qu'a obtenu le sieur Fretz pendant le peu de temps qu'il dirige cette école ». Cette année-là, en juillet les effectifs scolaires s'élevaient à 60 élèves, en hiver à 80, ce qui représentait une belle avancée car « il y a quelques années, on ne trouvait point d'école ouverte en été ».

À cette époque, sous le premier mandat du maire François Joseph Reymann naquit le projet de construire un bâtiment pouvant servir à la fois de mairie et d'école. La réalisation, confiée à l'architecte Laubser de Colmar, prévoyait une salle de classe pour les deux sexes au rez-de-chaussée, une salle de réunion pour le conseil municipal, le bureau du greffier et le logement de l'instituteur à l'étage. Le jardin du presbytère, dans la rue de l'église, était envisagé initialement pour accueillir l'édifice, mais le choix définitif se porta sur l'emplacement de l'actuelle mairie. Les travaux furent adjugés le 10 avril 1843 à François-Xavier Schwachhoffer, les matériaux de construction

choisis à proximité: moellons et pierres de taille de la carrière de Bergholtz, sable de la Lauch, chaux des environs, plâtre de Bergheim, briques et tuiles de Bergholtz, bois des forêts voisines, etc. Schwachhoffer construisit également les dépendances (buanderie, écurie, réserve de bois et grenier à foin) et le mur de clôture en 1845. L'ancienne maison d'école fut vendue le 13 février 1842 à Joseph Fuchs, cultivateur à Bergholtz.

Les effectifs scolaires atteignirent 65 élèves en 1838. En 1843, il est question de 49 élèves payant l'écolage⁴³, auxquels s'ajoutaient une dizaine d'indigents qui bénéficiaient de l'enseignement gratuit. Le 6 février 1860, à l'arrivée de Jean Dirlor, instituteur à Manspach, la classe unique accueillait 73 élèves. En 1861, ils étaient 109 ! La commune se vit confrontée à l'urgence de construire une nouvelle école, d'autant plus que « le service de l'enseignement primaire exige, tant dans l'intérêt de la moralité que dans celui de la spécialité de l'instruction des enfants que les deux sexes soient séparés, attendu que les filles recevaient une instruction plus appropriée à leurs besoins par les soins d'une institutrice ». Le choix de l'emplacement se porta sur une partie du jardin du presbytère, avec l'accord du conseil de fabrique, du préfet et de l'évêque. L'architecte colmarien Hartmann dessina les plans du bâtiment avec une salle de classe au rez-de-chaussée et le logement de l'institutrice à l'étage. La commune manqua d'argent pour financer la construction en l'état et décida de mansarder le logement.

Comme les effectifs ne cessaient de grossir, la décision de construire une nouvelle école s'imposa, sachant que l'idée émergente était de séparer les deux sexes et de bâtir une école de filles. Le conseil municipal prit la décision de la confier aux Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé, pour un traitement annuel de 300 francs, la fourniture du mobilier pour le logement et de huit stères de bois et cent fagots pour l'école et le logement.

Le chantier, adjugé à Jean-Joseph Colla de Guebwiller et Jacques Scherrer de Bergholtz, devait impérativement être achevé pour le 11 novembre 1862. Il le fut, mais pas le logement. Ainsi la Sœur Emile Schmitt, originaire d'Elsenheim, qui accueillait dans sa classe les fillettes de 3 à 13 ans (63 élèves en 1864), fut logée en attendant chez Mathias Meyer. Pour faciliter l'accès de la sœur enseignante à l'eau pour sa classe, ses besoins personnels et l'arrosage de son jardin, la commune fit creuser un puits dans l'enceinte de l'école en 1868.



Musique municipale de Bergholtz en 1904, fondée en 1894.
Photo remise par André Flory

En 1870, l'Alsace passa sous domination allemande. Jean Dirlor, l'enseignant de l'école des garçons, refusa d'enseigner en allemand et démissionna en signe de protestation⁴⁴.

Comme l'école des filles de la rue de l'église fut construite à l'économie, des réparations et transformation devinrent urgentes dès 1892. En 1908, la décision fut prise de construire une nouvelle école de filles⁴⁵. Prévues initialement sur le même terrain, elle aurait entraîné la démolition coûteuse de l'existante. Au même moment, la Société de Musique de Bergholtz proposa à la commune de lui céder un grand terrain dans la rue de Guebwiller en échange de la jouissance du bâtiment d'école, à terme désaffecté. Le conseil municipal n'hésita pas et acheta le terrain destiné à la nouvelle école de filles construite en 1910. A partir de cette date, la Société de Musique disposa de l'ancienne école comme local de répétition auquel ses membres actifs adjoignirent une salle de spectacle. Des concerts et des représentations théâtrales y furent donnés, contribuant ainsi à l'animation culturelle du village. Pendant la seconde Guerre mondiale, l'ancienne salle de classe fut aménagée en jardin d'enfants et en 1980, le bâtiment fut détruit et remplacé par le dépôt d'incendie⁴⁶. Notons que la création officielle du corps de sapeurs-pompiers de Bergholtz a été décidée par le conseil municipal le 16 décembre 1954.

À compter des années 1950, l'école maternelle, qui s'adressait jusqu'alors aux enfants de milieux modestes, s'ouvrit progressivement à l'ensemble des couches sociales, une évolution notamment liée à l'évolution du travail des femmes, à l'insuffisante capacité d'accueil des structures de garde et à des parents soucieux de donner à leurs enfants une éducation leur offrant un développement harmonieux. Née de la volonté du maire André

Hiltlenbrand et profitant d'un important subventionnement de l'Etat, la construction de l'école maternelle de Bergholtz, commencée en juillet 1952, fut terminée en un temps record et inaugurée le 17 décembre de la même année. La municipalité réalisa un agrandissement du bâtiment en 1985 pour l'accueil d'une deuxième classe. Au début des années 2000, on y adjoignit une salle de jeux.

L'école de filles resta sous la houlette des sœurs de Ribeauvillé jusqu'en 1940. L'occupant allemand se passa d'elles et un enseignant allemand assura la direction de l'école jusqu'à la fin de la guerre, faisant classe aux grands le matin, aux petits l'après-midi. Ce n'est qu'après l'armistice du 8 mai 1945 que l'école de Bergholtz reprit son cours d'avant-guerre, avec un instituteur pour les garçons et une institutrice pour les filles. La mixité des classes intervint en 1951 lorsque le conseil municipal apparia les deux classes et les installa dans l'école des filles (rue de Guebwiller).

Suite à la construction du lotissement Vauban (1989/1990)⁴⁷ et l'accroissement de la population scolaire, un nouveau bâtiment sortit de terre en 1982/1983 de façon à réunir en un même lieu les trois classes élémentaires. Aujourd'hui, en 2023, la chute des effectifs fait qu'il ne reste à Bergholtz que deux classes élémentaires et une classe maternelle.



Ancien « hôpital » de Bergholtz (actuelle bibliothèque municipale), Photo B.Lantz, in : Inv. patrimoine du canton de Guebwiller, 1972.

Le centre de soin de Bergholtz

En 1864, les Sœurs garde-malades de la congrégation du Très Saint Sauveur de Niederbronn fondèrent à Orschwihr un centre de soin. Une famille Ziegler souhaita leur faire don d'une de ses maisons, mais la congrégation refusa. C'est donc la commune qui en devint propriétaire et y logea les Sœurs à ses frais.

À partir de 1943, les Sœurs, au nombre de trois, soignaient aussi les malades à Bergholtz et à Bergholtz-Zell. La Sœur Antoine Marie se consacrait plus particulièrement à Bergholtz. Elle accueillait ceux qui nécessitaient des soins dans le bâtiment aujourd'hui occupé par la bibliothèque municipale et désigné jadis par « hôpital de Bergholtz ».

Le 3 août 1970, la congrégation ferma le poste des Sœurs soignantes d'Orschwihr, mais augmenta les effectifs de la communauté religieuse de Guebwiller-Béthanie en nommant la Sœur Marie Rosa qui prit en charge le secteur Bergholtz/Bergholtz-Zell/Orschwihr. Le centre de soins de Guebwiller-Béthanie disparut également le 31 mars 1986, sa fermeture étant motivée par l'âge et l'état de santé des Sœurs, mais aussi par l'installation d'infirmières libérales à Guebwiller.

44 - Archives d'Alsace Colmar, 8 AL 1/11921

45 - Archives d'Alsace Colmar, 8 AL 1/11584

46 - KAUFFMANN, Martin, Bergholtz, in : Orschwihr, Bergholtz, Bergholtz-Zell - un vallon, trois identités dans l'histoire, Editions COPRUR, 1987, pages 151-152.

47 - Un premier lotissement dit « Hummel au lieu-dit Bixneu » a été aménagé en 1964. En 2023, un nouveau lotissement est créé entre la rue neuve et la rue de l'église, jusqu'au chemin rural dit d'Orschwihr.

Le blason

Sur les bornes anciennes délimitant le ban de Bergholtz, on trouve systématiquement un triangle évidé. Le blason actuel, adopté par le Conseil Municipal le 22 juillet 1976, représente un triangle plein. Il comporte également un soc de charrue, symbole de l'agriculture en général, et une serpe de vigneron qui matérialise la viticulture en particulier. La présence du lévrier, emblème de l'abbaye princière de Murbach, évoque que Bergholtz relevait de son administration jusqu'à la Révolution de 1789. D'après l'article qui est paru le 18 juin 1976 dans les Dernières Nouvelles d'Alsace, « ces attributs ont été retrouvés sur un linteau de porte d'une très ancienne maison du village, propriété de M. René Heitz, rue de l'église. Ils remontent à l'an 1565 comme en témoigne le millésime gravé dans la pierre. »

M. André Herrscher, membre de la commission départementale d'héraldique chargée de codifier les blasons communaux, proposa divers projets examinés par le conseil municipal. Le projet final fut adopté le 22 juillet 1976.



Le blason officiel de Bergholtz

Borne-frontière entre Bergholtz et Guebwiller



Légendes et anecdotes

1 QUAND L'AGNEAU PASCAL DEVIENT LOUP...



La chronique des Dominicains de Guebwiller rapporte que, le 9 septembre 1664, le jeune drapier Hans Thomas Wentzel fut poignardé à mort à Bergholtz en revenant avec son père Mathis de la foire de Rouffach. Pour racheter son crime, le meurtrier, Hans Heinrich Vogelweidt, fit ériger une croix taillée d'un seul bloc et portant une gravure de ce qui pourrait être l'agneau pascal à l'emplacement même de son méfait. L'inconscient collectif et l'imaginaire populaire s'emparèrent du lieu et prirent l'agneau pour un loup. Selon Charles Braun, « C'était en hiver, à la tombée de la nuit. Un homme de Bergholtz, arrivé près du canal (ancien canal Vauban) avait pris le chemin de traverse pour éviter la neige que le vent avait amoncelée en cet endroit. Tout à coup il se vit assailli par un loup; mais au moment où la bête lui sautait à la gorge, il la saisit et, en la serrant et l'étreignant de toute la force de ses bras, parvint à l'étouffer. Cependant, comme il craignait toujours de lâcher son adversaire, le froid ou la terreur finit par glacer le sang dans ses propres veines, et le lendemain on les trouva morts tous les deux, encore couchés l'un sur l'autre dans leur mutuelle étreinte. »⁴⁸

2 LE REVENANT DU CHÂTEAU D'OSTEIN⁴⁹ À ISSENHEIM:



« Un de ces revenants est le chasseur nocturne du Wamschturm, l'ancien château de Bergholtz. Il quitte sa demeure, le Grand Ballon, dans son carrosse, passe

par l'Oberlinger et via Bergholtz se rend dans les ruines de la colline hantée d'Ostein. Malheur à celui qui à minuit croise son chemin et pousse le cri « Hudada » ! Il se réveillera le lendemain matin, vêtu d'une seule chemise de nuit, sur les hauteurs de l'Oberlinger ou du Grand Ballon. »⁵⁰

3 UNE BANQUEROUTE FRAUDULEUSE ET DES FAUX EN ÉCRITURE



A son audience du 7 février 1866, la Cour d'assises du Haut-Rhin s'occupait d'une affaire opposant le plaignant Jean-Baptiste Hemmerling, voiturier d'Issenheim âgé de 58 ans, à Rosalie Jacobberger (veuve Kientzlé), commerçante de Bergholtz, âgée de 27 ans⁵¹. Voici les faits : le 6 Juillet 1865, la police de Guebwiller fut avertie du départ furtif de la veuve Kientzlé, qui exploitait une carrière à Bergholtz. Elle s'était enfuie avec son amant nommé Bail, emportant avec elle beaucoup d'argent, en partie de faux billets. L'enquête révéla aussi l'usage de faux en écriture et une banqueroute frauduleuse. La veuve Kientzlé tenta de se suicider pour échapper à la justice en se jetant dans la Seine à Paris où elle s'était réfugiée. Elle fut arrêtée et passa aux aveux. Toutefois, la cour ne retint contre elle que le délit de falsification de signatures en lui accordant des circonstances atténuantes. Elle écopa de quatre ans de prison.

4 UN VOL À L'ÉGLISE



Dans « Le Progrès de Lyon » du 11 juin 1875, on apprend que « Les vols dans les églises semblent de nouveau être à l'ordre du jour en Alsace. Tout récemment vous avez parlé d'un vol commis dans l'église de Bergholtz. (...) On n'est pas encore sur la trace des coupables »⁵².

48 - BRAUN, Charles, Légendes du Florival ou la Mythologie allemande dans une vallée d'Alsace, Guebwiller 1866, p. 112, note de bas de page.

49 - Le château, qui datait du XI^{ème} siècle, a entièrement disparu en 1800. Il n'en subsiste aujourd'hui que la motte castrale, visible au milieu des champs, le long de la RD 83 avant la sortie vers Merxheim.

50 - HAERING, Michel, Histoire d'Issenheim, Guebwiller 1992, p. 92.

51 - L'Industriel alsacien, édition du 18 février 1866. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

52 - Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

5 UNE ARRESTATION ÉTONNANTE APRÈS 17 ANS...



« Les gendarmes (...) le sabre au poing et le revolver au côté, (...) ont fait irruption dans le petit village de Bergholtz, (...) et (...) arrêté un malheureux paysan qu'ils ont emmené, ligoté, jusqu'à la prison de Colmar. Ce brave homme, qui s'appelle Vincent Betsche, est assurément un grand criminel; les juges de Strasbourg (...) l'accusent, en effet, d'avoir assassiné un soldat prussien.

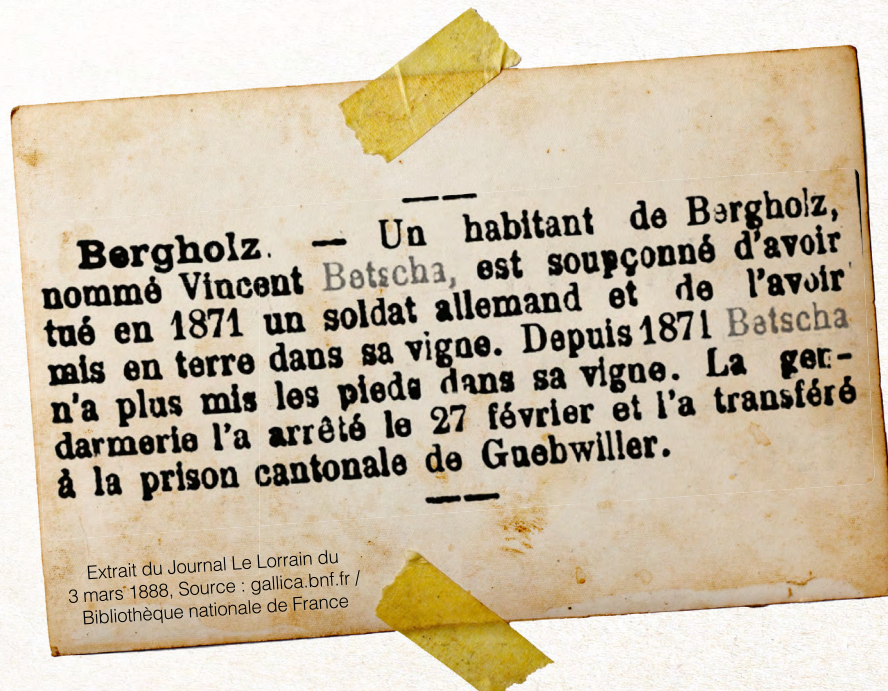
Hier? Non pas; en 1871 (...) Une trentaine de soldats occupaient le village de Bergholtz, des bonnes gens au demeurant, pères de famille qui servaient à regret dans la Landwehr et qui ne professaient qu'un goût médiocre pour les aventures belliqueuses. Le diable est que ces bonshommes buvaient parfois un coup de trop et qu'une fois ivres, ils criaient et cognaient à tort et à travers. Un jour, l'un des garnisaires de Bergholtz disparut; il faisait froid; les chemins étaient (...) couverts de six pieds de neige. (...) On ne retrouva pas l'homme et l'on n'en parla plus ».⁵³

Vincent Betscha, né à Hagenbach le 20 octobre 1834, était marié avec Marie-Anne Basta, née en 1830 à Bergholtz, fille de l'ancien garde champêtre Philippe Jacques Basta.

6 UN VIGNERON EXPULSÉ



« Après avoir été expulsé du village, en 1887, par un arrêté du préfet de Colmar, un vigneron de Bergholtz était revenu habiter sa commune sans autorisation. Pendant six ans on le laissa tranquille, et ce n'est que ces jours derniers que la gendarmerie se souvenant tout à coup du fait, arrêta l'auteur de l'infraction et l'écroua à la prison de Guebwiller pour contravention à un arrêté d'expulsion. C'est sous cette inculpation que le vigneron, qui avait presque oublié lui-même sa présence illégale dans son pays natal, comparaitra devant les tribunaux⁵⁴. « L'identité de ce vigneron reste inconnue ».



7 LES CURÉS CHAUFFARDS



« Une automobile bondée de curés renverse deux piétons. Un grave accident de la circulation s'est produit hier soir. Alors que M. Bachschmitt Théophile, 30 ans, marié et père de deux enfants, et M. Jean Oertle, marié sans enfants, 30 ans, rentraient de leur travail à Metzeral. Ils furent renversés et écrasés par une automobile roulant à une allure forcenée. La voiture était conduite par le curé Walgenwitz de Westhalten. A côté de lui avaient pris place le curé Bader, vicaire à Westhalten, l'abbé Lucien Scheyder, curé de BERGHOLTZ, et M. Jean Bonnert, professeur à Colmar. Les automobilistes avaient roulé à gauche. Deux soldats portèrent secours aux blessés. M. Bachschmitt avait plusieurs fractures de la jambe gauche et une blessure béante à la tête d'où sortait la cervelle. M. Oertle avait également des blessures sur tout le corps et une fracture du crâne. Les deux soldats assurèrent le transport à l'hôpital des deux victimes du chauffard. M. Oertle succomba aussitôt après son arrivée, M. Bachschmitt se trouve dans un état désespéré. Les gendarmes ont ouvert une enquête et on s'attend à l'arrestation du curé chauffard »⁵⁵.

8 LA MORT TRAGIQUE DE JOSEPH RIEGERT, NÉ À BERGHOLTZ LE 12 MAI 1883



« M. Riegert, qui s'était marié il y a un an, était devenu père depuis quelques jours. Le bonheur était parfait. Pour fêter le baptême de l'enfant on avait organisé un dîner. En mangeant, M. Riegert avala un petit os qui entra dans la trachée et qui ne put être retiré. Après de terribles souffrances, le malheureux père est décédé en laissant sa famille inconsolable »⁵⁶.

9 LA RECHERCHE DE PÉTROLE



Un décret du 5 janvier 1927 accorda un permis exclusif de recherche de pétrole et de gaz combustibles aux industriels Edmond Doll et Henri Spoerry ainsi qu'à l'architecte Adolphe Sautier. Le permis portait entre autres sur le ban de Bergholtz. En avril 1928, les trois compères renoncèrent aux forages⁵⁷.

53 - Gil Blas, quotidien de la presse écrite française, dir. A. Dumont, édition du 6 mars 1888. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

54 - Le Temps, édition du 7 janvier 1894, Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

55 - Le populaire, journal du parti socialiste, du 29.06.1919. Source gallica.bnf.fr/Bibliothèque nationale de France

56 - Le Nouvelliste d'Alsace, édition du 20 novembre 1923. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

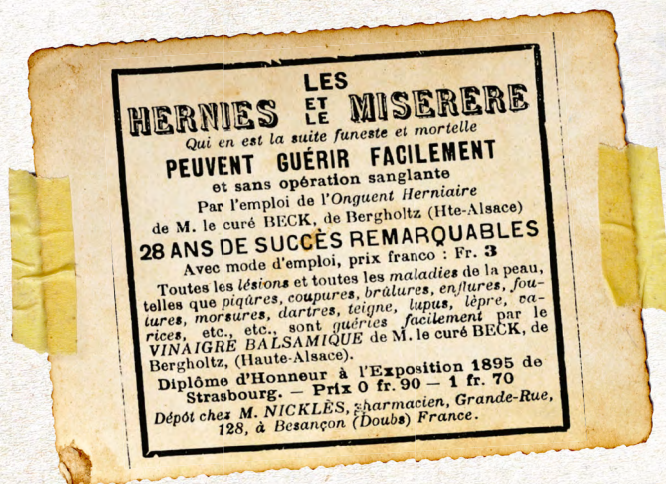
57 - L'Echo des mines et de la métallurgie, éditions du 20 janvier 1927 et du 1er mai 1928

Personnages remarquables

MARTIN BECK,

curé de Bergholtz de 1896 à 1907, était connu dès 1869 pour avoir mis au point et commercialisé un onguent herniaire pour « le soulagement et la guérison des hernieux » primé à Paris, Rome, Bruxelles, Strasbourg (Diplôme d'Honneur à l'exposition de 1895), Mâcon, Marseille, etc. Il eut également à son actif un remède pour la colique de miserere (péritonite) et une poudre vermifuge destinée à se débarrasser du ténia.

Les publicités qui paraissaient dans les journaux jusqu'à la mort du curé, survenue le 22 septembre 1907 à Bergholtz, faisaient l'éloge de ses produits en ces termes : « Toutes sortes de lésions et toutes les maladies de peau telles que piqûres, coupures, brûlures, enflures, foulures, morsures, dartres, teigne, lupus, lèpres, varices... sont guéries facilement par le VINAIGRE BALSAMIQUE de M. le curé BECK de Bergholtz (Haute-Alsace)⁵⁸ ». Martin Beck était de Pfaffenheim où il naquit le 6 janvier 1840.



ALPHONSE BLEGER,

poète et instituteur, naquit à Bergholtz le 22 mai 1889. Fils de Charles Théophile Bleger, instituteur, originaire de Saint-Hippolyte, il occupa successivement un poste à Leymen, Stetten, Saint-Hippolyte, Issenheim, Mulhouse. Il eut une activité politique, se heurtant notamment à Joseph Rossé, le propagandiste du mouvement autonomiste. En tant que poète il suscita l'intérêt des lecteurs de l'Alsace illustrée et Mulhouse illustré, deux revues dans lesquelles il publia ses poèmes en allemand et en français. Il mourut à Marseille en 1949.

ANDRÉ GATRIO,

né à Krautergersheim le 17 novembre 1831, était fils de cultivateur. Ordonné prêtre en 1856, il fut vicaire avant d'être nommé curé de Saint-Pierre-le-Vieux de Strasbourg en août 1878. Mais il préféra une paroisse plus petite, Bergholtz, pour pouvoir mener son activité d'érudition et se consacrer à ses recherches (1881). Collaborateur de la Revue catholique de l'Alsace, il fit paraître en 1895 une grande monographie sur l'abbaye de Murbach. Il décéda le 17 août 1896 à Bergholtz. Une rue du village porte son nom.

58 - Le Voleur illustré (ancienne revue hebdomadaire de la presse écrite), édition du 26 décembre 1897.





une Histoire de Bergholtz



EXPLOREZ BERGHOLTZ EN SUIVANT L'UN DES 3 SENTIERS DÉCOUVERTE:



sentier FORÊT



sentier VIGNOBLE



sentier VILLAGE

Découvrez Bergholtz grâce aux 14 panneaux d'information installés le long des sentiers. Que vous souhaitiez vous promener en forêt, explorer le vignoble ou parcourir le village pour une plongée dans son histoire, il y a une balade pour vous. Pour une expérience enrichie, utilisez l'audioguide disponible et visitez le site bergholtz.fr pour encore plus d'informations.

AUDIOGUIDES

Téléchargez l'Application mobile
- LES VOIES DU PATRIMOINE -
(iOS + Android)



SITE MAIRIE

- Sentiers complets
- Traductions
- Présentation
- Historique
- Informations

